

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 5 juin au 11 juin : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1671.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 13 juin 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PAR



L'INTERROGATOIRE DU PRISONNIER ALLEMAND. — Les soldats du kaiser n'ont pas la réputation d'être beaux comme Narcisse et Adonis, mais tout de même en voilà un qui exagère. On n'est pas laid comme cela ! Nos poilus, dira-t-on, en faisant des prisonniers, n'ont pas eu le temps de choisir. Il faut convenir pourtant que, ce jour-là, s'ils furent particulièrement heureux quant au nombre des prises, ils le furent moins quant à la qualité. A vrai dire, plus on avance vers l'Allemagne, plus la guerre se prolonge, plus les captifs que nous faisons donnent l'impression de la misère physiologique.

NOS LEADERS

La semaine militaire

La bataille de l'Artois a continué toute cette semaine. L'effort se poursuit toujours au nord d'Arras sur le front marqué par la grande route d'Arras à Béthune. Les hauteurs de Notre-Dame-de-Lorette sont presque entièrement occupées. Les deux villages d'Ablain-Saint-Nazaire et de Carency servent maintenant de base d'opérations pour l'enlèvement de Souchez, où l'ennemi est dans une situation de plus en plus précaire. Au nord de l'éperon, nous attaquons Angres, faubourg de Liévin.

Neuville-Saint-Vaast est enfin tombée entre nos mains, après plus d'un mois de combats. Il a fallu arracher les différents îlots, cave par cave, mur par mur. Au sud de Neuville, le fameux « Labyrinthe », qui barre la route d'Arras à Lens, est fortement entamé. Les Allemands font des efforts extraordinaires pour récupérer ces positions qu'ils avaient organisées si formidablement. Ils envoient renforts sur renforts; leur artillerie tire et bombarde sans interruption; toutes leurs attaques échouent, au prix de pertes considérables. On leur fait de nombreux prisonniers.

Pour déboucher enfin dans la plaine, il faut conquérir encore les dernières hauteurs qui dominent Givenchy et Vimy. Notre artillerie sera alors maîtresse des crêtes depuis Notre-Dame-de-Lorette et enveloppera Lens d'un demi-cercle de feu.

La bataille d'Ypres et l'action de l'armée anglaise paraissent s'être calmées depuis quelques jours; ce n'est sans doute qu'une feinte qui prépare une reprise d'offensive. Mais la bataille s'est prolongée au sud d'Arras, dans la région d'Hébuterne, à 12 kilomètres au nord d'Albert. Nos troupes ont enlevé la ferme de Touvent et 1.200 mètres de tranchées. Les Allemands y ont perdu encore beaucoup de monde. L'affaire continue.

Il en est de même du côté de Tracy-le-Mont, où nous avons enlevé brillamment les hauteurs au nord de Moulin-sous-Touvent. Un retour offensif très violent fut écrasé. Les Allemands laissèrent sur le terrain 3.000 morts.

On ne peut conclure de tous ces combats à l'offensive générale, que beaucoup souhaitent sans se rendre compte des conditions de possibilité dont le haut commandement est seul juge. Mais ils témoignent du moins de l'ardeur de nos troupes, de leur esprit d'offensive, et surtout ils font éprouver à l'ennemi des pertes qu'il lui est de plus en plus difficile de réparer. Il est à désirer que cette activité incessante embrasse tous les secteurs. Mais c'est plutôt une question de munitions que d'hommes. Que l'usine de guerre fonctionne à plein, nos baïonnettes ne failliront pas à leur tâche, qui est de reprendre tout d'abord les territoires envahis.

Sur le front d'Orient, la situation reste toujours indécise en Galicie. L'action principale paraît s'être déplacée sur le Dniester. Les Austro-Allemands s'obstinent à s'ouvrir les routes de Lemberg et à rejeter les Russes hors de la Galicie. Les contre-offensives russes deviennent plus violentes et ont obtenu des succès locaux. Mais pour briser la masse allemande, il faut aussi des munitions et de l'artillerie. Nous saurons bientôt si l'usine de guerre russe a rendu à ses armées la force de choc qu'elles ont un moment perdue.

Les opérations italiennes marchent normalement. Les Autrichiens n'opposent pour le moment que la défensive appropriée à la guerre de montagne. Les Italiens paraissent avoir forcé le passage de l'Isonzo; ils ont occupé Monfalcone sur la route de Trieste, et ils serrent de près Gorizia. Tout dépend des forces que les Autrichiens peuvent distraire de la Galicie, et de ce que feront les Allemands. La guerre n'est toujours pas déclarée entre l'Italie et l'Allemagne. Elle existe de fait, mais aucun Allemand ne paraît être encore descendu en Tyrol ou en Carinthie.

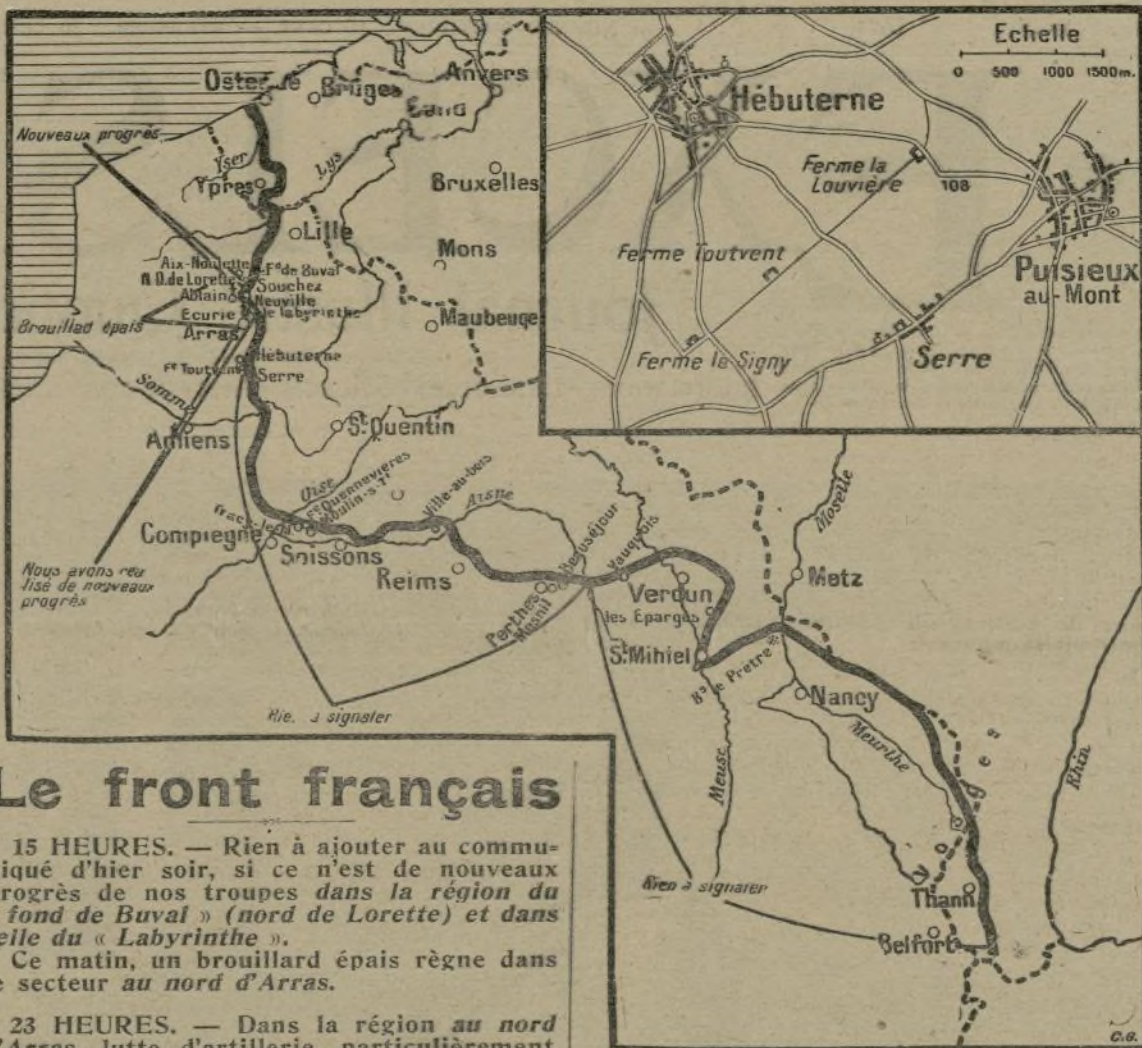
Du côté des Dardanelles, le forçement de terre et de mer est toujours très lent. Ah! si la Bulgarie marchait!

Général X...

Cinq "Zeppelins" voyagent

COPENHAGUE. — Cinq gros Zeppelins d'un nouveau type ont quitté hier Schleswig. Ils ont été vus voyageant de conserve et se dirigeant vers la mer du Nord. (Evening News.)

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 12 Juin (314^e jour de la guerre)

Le front français

15 HEURES. — Rien à ajouter au communiqué d'hier soir, si ce n'est de nouveaux progrès de nos troupes dans la région du « fond de Buval » (nord de Lorette) et dans celle du « Labyrinthe ».

Ce matin, un brouillard épais règne dans le secteur au nord d'Arras.

23 HEURES. — Dans la région au nord d'Arras, lutte d'artillerie, particulièrement violente sur le plateau de Lorette.

L'ennemi, dans tout ce secteur (Aix-Neuville-Ecurie), a cherché, par un bombardement continu, à gêner l'organisation des positions que nous avons conquises. Notre artillerie a riposté sur les tranchées et les batteries allemandes.

Dans la région de la ferme Toutvent (sud-est d'Hébuterne), l'ennemi a lancé, ce matin, une contre-attaque qui a été facilement enrayée.

Rien à signaler sur le reste du front, si ce n'est une action d'artillerie assez vive dans le secteur est de Reims et sur le front Perthes-Beauséjour.

Le front belge

LE HAVRE. — Voici le communiqué du grand quartier général :

Pendant la nuit du 10 au 11 juin, bombardement intermittent au nord de Dixmude.

Pendant la journée du 11, l'artillerie ennemie s'est montrée très active et a bombardé nos positions avancées. Nos batteries ont dispersé des travailleurs vers Terstelle et vers Waële-Weyden.

LE FRONT RUSSE



La semaine finit à l'avantage de nos alliés. Bien que la bataille de Galicie reste indécise, les Russes sont parvenus à refouler l'armée de Linsingen sur la rive droite du Dniester et à lui infliger de lourdes pertes. Dans le nord, à l'ouest de Chavli, les Allemands semblent avoir également subi un sérieux échec.

En attendant...

Leur plaidoyer

... Un homme arrive, arrose une maison de pétrole, enfasse quelques couples de fagots au bon endroit, frotte une allumette, et met le feu. La maison brûle, on arrête l'incendiaire. Mais celui-ci, d'un air d'innocence outragée : « Moi, coupable? dit-il au propriétaire. Au contraire, tout est de votre faute : vous aviez de la paille dans votre grenier! »

Telle est la défense de l'Allemagne, accusée par les Etats-Unis d'avoir, lâchement et sans avertissement, coulé le *Lusitania*. « Il y avait des canons et des munitions à bord! » dit-elle. Ou du moins, c'est ainsi que la résume M. Bonnard, du *Journal de Genève*. Allez donc prétendre que les Suisses n'ont pas d'esprit. L'esprit, c'est cela même : le don de ramasser, dans une ligne et dans une image, toute une série de raisonnements, une grosse vérité.

Il y avait des canons et des munitions à bord du *Lusitania*? C'est vous qui le dites, vous Allemands, et vous n'en savez absolument rien, puisque vous n'avez pas visité ce navire. Or, vous n'aviez pas le droit de capturer, encore moins de couler, un navire marchand sans l'avoir visité et averti.

Par-dessus le marché, des canons? Comme c'est invraisemblable! Quand un paquebot est transformé en croiseur auxiliaire, il ne prend plus de passagers, et d'ailleurs les passagers se garderaient bien de monter dessus. La première chose qu'aurait faite, non seulement la presse, mais le gouvernement même des Etats-Unis, si l'on s'était aperçu que le *Lusitania* était armé, c'eût été d'inviter les Américains à ne pas s'embarquer sur un aussi dangereux bateau. Et ça se voit, des canons! Ça ne se cache pas comme une épingle. Or, il n'y a qu'un être au monde qui prétende les avoir vus : un nommé Stahl, espion allemand, arrêté aujourd'hui pour parjure. Les quinze cents autres passagers étaient-ils aveugles?

Mais des munitions, alors? Les armateurs disent qu'il n'y en avait point. Vous, que la cale en était pleine. Quelle preuve en avez-vous? Avez-vous vu le connaissance du navire? Non pas. Vous répondez seulement qu'à la façon dont le *Lusitania* a coulé, il fallait qu'il fût rempli d'obus, comme un Munichois de bière le dimanche soir.

Conclusion : pour savoir si un navire marchand contient des explosifs, il faut commencer par le faire sauter. Eh bien! ça, comme raisonnement, c'est encore ce que les Allemands ont trouvé de plus épateant depuis la guerre!

Pierre Mille.

La bonne foi bulgare dans l'affaire du Pan

SOFIA. — Le bureau de la presse publie le communiqué suivant :

La presse étrangère publie les informations les plus contradictoires sur un envoi de mitrailleuses achetées au Danemark et destinées à la Bulgarie. Certains cercles essaient, par ces informations, d'accuser le gouvernement bulgare d'actes contraires à la neutralité et de faire naître le soupçon que la Bulgarie s'entremet pour fournir du matériel de guerre à certains belligérants. Nous allons exposer cette affaire en substance et nous espérons que cet exposé, conforme à la vérité, dissipera tous les soupçons et fera tomber toutes les accusations.

L'attention du gouvernement bulgare fut attirée sur la possibilité d'acquérir des mitrailleuses en Danemark par une maison de Sofia, dans laquelle le gouvernement a des intérêts.

Le gouvernement voulait faire venir ces mitrailleuses par terre; il ne put l'obtenir, à la suite de l'opposition du Danemark.

Le courtier de l'affaire dirigea alors le transport par mer et chargea les mitrailleuses sur le vapeur suédois *Pan*; il obtint, pour le passage de ce vapeur à travers le canal de l'Empereur-Guillaume, l'autorisation de l'Amirauté allemande.

Dans la mer Baltique, le *Pan* fut arrêté par un stationnaire allemand et conduit à Lübeck; mais, après examen de sa cargaison, il fut immédiatement relâché. Comme, dans l'intervalle, le bruit courut du blocus éventuel du port de Dedeagatch par la flotte anglaise, le courtier préféra décharger les mitrailleuses et les réexpédier par voie de terre, où elles devaient, suivant les renseignements qu'on lui donna, suivre la route Oderberg et Orchova.

Nos informations confirment que le gouvernement bulgare entreprit en temps utile toutes les démarches nécessaires pour éclaircir cette affaire et ne laisser subsister aucun soupçon sur cette fourniture de matériel de guerre qui était bien destinée à la Bulgarie.

Poèmes de Guerre

La Mêlée

Au réveil, ce matin d'hiver, shrapnells et balles,
Coups plus sourds et plus lourds de plus lointains canons.
Vite, on riposte en fièvre. On s'agite, on s'emballe,
Rythme précipité de minutes sans nom.

Le rire épouvantable et sec des mitrailleuses
Prend sa part du concert. Le fusil chauffe aux mains;
Pièces lourdes, à vous, les bonnes travailleuses!
Le fer, le feu, le plomb s'écrasent aux chemins.

L'éclat d'un obus bleu bondit de branche en branche;
Des rameaux tombent, des oiseaux fuient, éperdus,
Camarade, es-tu las; sans un mot tu te penches?
Il s'affale; il pâlit; il dit : Je suis perdu.

Le combat dure peu. L'homme est mort. Pas de chance!
Pourvu, pourvu, mon Dieu, que, dans son cœur troué,
Il n'y ait pas de femme ou de baisers d'enfance,
Ou bien un autre amour, tendrement dévoué!

L'éternel Vaisseau-Fantôme

Encerclant sur les flots les fleurons d'un royaume,
Le navire marchand, fier de sa cargaison,
Orienté sa voile aux vents de la saison :
Dans le miroitement immense, quel atôme!

Mais voici que surgit, au ras de l'horizon,
Comme un squalo hideux, le noir vaisseau-fantôme.
Fuir? Ce n'est plus possible... Une brève oraison...
Et le bâtiment coule, aux sons derniers d'un psaume...

Longtemps, le soleil rude éblouira la mer...
Le pirate, à son tour, connaîtra — sort amer —
Le chagrin de sombrer, frappé dans son étreinte...

Les flots justiciers qui berceront l'épave
N'auront plus de répit qu'à l'improbable jour
Où le crime sera rédimé par l'amour.

Lohengrin en Brabant

L'orgue religieux, pour les noces d'Elsa
De Brabant, célébrait le héros le plus digne,
Celui qui, droit et blanc, sur sa nef traversa
La forêt où l'eau large a d'amoureuses lignes.

De méandre en méandre ombreux, il se glissa
Silencieux, ainsi que son ami le cygne,
Enchanteur pénétrant les âmes par delà
Le heaume ténébreux du symbole et du signe.

Ainsi put-il confondre Ortrude et Frédéric.
Serpents qui distillaient le venin de l'aspic.
Puis il s'enfuit!... Son nom n'étant point de la terre.

Ortrude et Frédéric, sous nos pas renaissant,
Affligent le Brabant de poisons déléterés :
Viendras-tu, Lohengrin, pour venger l'Innocent?

René d'Avril,
de l'Académie lorraine.

Combats aériens en Serbie

NICH. — Ce matin, à 5 heures, trois avions autrichiens ont survolé Krogoujavatz pendant une heure et ont jeté neuf bombes qui ont tué ou blessé plusieurs personnes.

A leur retour vers les lignes autrichiennes, l'escadrille française, qui avait été prévenue, engagea le combat et poursuivit les avions ennemis; l'un d'eux a été atteint et est tombé près de Kowin, sur la Save.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE REFLET DE LA GLOIRE

— Mon pauvre Gontrand, comme vous étiez
villain en civil!
(G.-L. Dollan.)

Échos

R. O.

Au premier jour de l'attaque sur La Targette, un soldat de la classe 1915, qui déjà s'était brillamment comporté en deux affaires, tombe, dès le début de l'action, victime d'une bravoure qui l'avait entraîné à marcher de l'avant sans attendre l'ordre.

Nous tenons le récit de sa famille, qui ne veut pas être nommée et nous autorise seulement à donner le prénom — René — du fantassin O..., actuellement très malade de ses blessures.

A La Targette, on le laisse pour mort. Ramassé enfin, il se sent mourir et demande à écrire un suprême adieu aux siens. Ses forces le trahissent. On rédige trois lignes sous sa dictée. Il veut les signer, mais, crayon en main, défaillit et peut seulement tracer ses initiales; puis, il s'évanouit. Mais l'infirmier recueille le feuillet de calepin et, à ses camarades :

— Pauvre petit! Sûr qu'il n'a jamais si bien « marqué » son nom! Quand on s'est conduit comme lui, R. O., héros, n'est-ce pas, ça suffit pour signer un testament...

Les grenadines.

Nos soldats n'ont pas le droit d'aller au café avant cinq heures. Mais l'un d'eux, un « Marie-Louise » venu pour deux jours en permission, ignorait l'ordre. En promenade dans Paris avec sa mère — et comme il faisait très chaud — il dit, sans penser à mal :

— Tu meurs de soif, asseyons-nous là.

A la terrasse du boulevard, fantassin et maman prennent place et on apporte deux innocentes grenadines.

Le malheur est que l'on est bien en vue et que la maman est d'une jeunesse invraisemblable. Elle eut son fils alors qu'elle était toute jeune et à trente-six ans, mignonne Parisienne, elle a encore tout l'air d'une jeune fille.

Passé un général qui s'avance vers la table, et :

— Soldat, vous savez que le café vous est interdit. Et à plus forte raison avec des jeunes...

Le fantassin s'est levé, a salué, a rougi :

— Mon général, je vous présente ma mère.

L'officier, à son tour, salue la dame, qu'il regarde avec une discrétion d'homme du monde.

— Oui..., oui..., dit-il enfin. Je vous prie de m'excuser, madame. Mais comment êtes-vous aussi jeune! N'importe qui s'y tromperait. Allons, jeune homme, terminez votre grenadine.

La terrasse fit une discrète ovation à la jeune maman.

Jean... Bar.

C'était non pas, comme dit Coppée, un tout petit épicer de Montrouge, mais un tout petit cabaretier de Grenelle. Désireux de suivre le progrès, il transforma son débit obscur, il y a peu de temps, en un bar moderne style. Et, comme il avait un fils de vingt ans qui s'appelait Jean et qui venait de partir dans la marine, il n'eut pas peur du calembour et fit dessiner au-dessus de sa porte :

JEAN BAR

Il pensait que l'ombre du grand marin protégerait son enfant sur l'eau et ferait prospérer son commerce de vin. Hélas! il vient d'apprendre que le matelot Jean est mort aux Dardanelles. Alors, il a fait venir les peintres, effacer le calembour et mis son bar en vente.

Les Cartes Larousse.

Demandez aujourd'hui, chez tous les libraires, le 3^e fascicule des Cartes Larousse, qui contient des cartons de détail des opérations si importantes qui ont lieu dans le Nord, ainsi qu'une carte en couleurs et en double page de l'Italie Septentrionale (75 centimes).

La Hongrie bat l'Autriche.

Quoique cela paraisse singulier entre alliés, l'Autriche vient d'être proprement rossée par la Hongrie en un combat dont ne parlent pas les communiqués germaniques, bien que l'affaire se soit déroulée sous les yeux de dix mille spectateurs, à Vienne même.

C'est là que, en effet, a eu lieu mardi un match de football où la Hongrie a battu l'Autriche par 2 buts à 1. A la mi-temps, les Hongrois menaient avec 2 buts à 0.

Mais pourquoi tous ces gaillards-là n'étaient-ils pas au front?

Le devoir complet.

Un bataillon colonial, en hâte, retourne les tranchées d'un fortin allemand qu'il vient de conquérir. Soudain, une voix :

— Les bandits! voilà qu'ils reviennent!

C'est le commandant qui, jumelles en main, interroge l'horizon.

— Les Allemands? demande le planton.

— Mais non! là! là! allez-y donc! Courez... à droite, dans l'herbe...

Le soldat, sans se rendre un compte exact de sa mission, part, au-devant de la mort peut-être.

Mais tout à coup, à son approche, s'envolent huit corbeaux prêts à piller un nid de perdrix.

— Bravo, sauvés! s'écrie le commandant qui, brave homme — prise la tranchée et chassé l'ennemi — eût cru n'avoir pas accompli tout à fait son devoir s'il n'eût assuré le salut de cinq petits œufs tassés dans creux de terre.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

Les Autrichiens avouent un grave échec

ROME, 12 juin (Officiel). — Sur un officier autrichien fait prisonnier par les nôtres, on a trouvé un document d'un grand intérêt, que nous reproduisons dans son texte et qui émane d'un haut commandant de l'armée austro-hongroise; il s'agit d'une circulaire très confidentielle, distribuée aux officiers seuls en 50 exemplaires.

En voici le texte :

COMMANDEMENT DES GROUPES D'ARMÉE

Le général de cavalerie Rohr

Dans un des secteurs le plus facilement défendables du front occupé par nous, un détachement de troupes a échoué malheureusement dans sa tâche de la manière la plus regrettable. Ces troupes étaient depuis plusieurs jours sur un plateau entouré de rochers formant une muraille, et savaient qu'elles avaient devant elles des troupes ennemies.

Cependant, des soldats alpins ennemis, connus pour leur habileté, ont réussi à grimper, favorisés par la nuit, le brouillard et la pluie, sur la muraille, à se jeter sur les sentinelles qui étaient sur la crête et à s'élancer en avant, parce que les réserves qui se trouvaient derrière dormaient. (Deux compagnies.)

De cette manière, une partie considérable de notre front a été rompue.

Il est en outre acquis que d'autres détachements de cette troupe ont plus ou moins manqué à leur tâche. Des renseignements détaillés au sujet de ce qui s'est passé seront fournis par une enquête sévère, déjà commencée. Cependant, ce fait est porté dès à présent à la connaissance de tous et il y a lieu d'ajouter que ces graves infractions au devoir trouveront leur châtiment devant le conseil de guerre. Les troupes qui se trouvent actuellement sur le front sont des troupes éprouvées, courageuses et accoutumées à la victoire (sic).

Non seulement elles répareront cette défaite, mais encore elles repousseront toutes les attaques ultérieures de l'ennemi, ainsi qu'il convient à de braves guerriers.

Je rappelle l'ordre du commandement du front sud-ouest qui oblige tous les généraux commandants de troupes et officiers de n'abandonner le terrain occupé qu'à la suite d'un ordre express de leurs supérieurs.

Fait en cinquante exemplaires.

Signé : Rohr, général de cavalerie.

Ce document, dont l'original se trouve entre les mains du commandement suprême italien, prouve le double jeu des Autrichiens qui font croire aux soldats que leurs adversaires italiens sont de peu de valeur, alors qu'au contraire, dans les communications réservées aux officiers, il est dit que les troupes italiennes sont connues pour leur habileté.

Cette circulaire d'un haut commandant comme le général Rohr, qui est en contradiction avec les communiqués mensongers autrichiens sur les opérations de notre front, constate un grave échec pour nos adversaires et est le meilleur témoignage de la conduite si vaillante de nos braves troupes de montagnes.

L'avance de nos Alliés

ROME. — Les Italiens ont occupé Porto-Rosefa et le canal navigable situé entre Monfalcone et Porto-Rosefa.

Tous les chantiers de constructions navales sont aux mains des Italiens.

Parmi les navires qui étaient en chantier se trouvait un petit croiseur construit pour le compte de la Chine.

On croit que les Autrichiens, au moment de se retirer, ont fait sauter la plupart des navires. (Evening News.)

Entre Kellerwald et Trieb, les alpins ont remporté quelques succès et ont mis en fuite une colonne ennemie qui, après avoir laissé 400 morts sur le terrain, se dirige vers Mantheu.

De Trente : les civils ont évacué Borgo, qui est sous le feu ennemi depuis le 7. De nombreux ouvrages fortifiés ont été détruits par la puissante artillerie italienne. Il en est de même à Rovereto.

Les Autrichiens ont établi de fortes batteries à Moric et à Lizzana, sur la rive droite et la rive gauche de la Lagarina.

A Monfalcone, les Autrichiens ont perdu 3.800 hommes, 2 batteries de gros calibre et des mitrailleuses. (Tribune de Genève.)

Les crimes de deux avions autrichiens

ROME, 12 juin (Officiel). — Aujourd'hui, vers une heure et demie de l'après-midi, deux avions ennemis ont jeté des bombes sur Mola di Bari, puis sur Polignano où une femme a été tuée et un enfant blessé; enfin, sur Monopoli, où une femme a été blessée légèrement.

Le calme n'a cessé de régner dans la population.

La bataille devant Goritz

LAIBACH, 10 juin. — Le 8 au matin, les Italiens ont commencé, depuis Lozenzo, leur marche contre

Goritz. A 10 heures du matin, les premiers détachements se trouvaient tout près de la ville. L'artillerie ennemie ouvrit le feu, en même temps que de grandes masses de troupes jetées en avant obligèrent les Italiens à reculer plusieurs fois.

Renforts autrichiens

LAIBACH. — On signale l'arrivée de renforts autrichiens sur le front italien; on a envoyé trois régiments, dix-sept batteries et deux mortiers entre Goritz et Gradisca. Ces troupes proviennent de la Dalmatie et du front belge. Du front de la Galicie on a retiré un régiment de tyroliens et six batteries pour renforcer la ligne Tolmino-Kurfaht. Les positions entre Plöcken et Manthen ont été renforcées par l'adjonction de deux bataillons de croates (troupes fraîches). Dans le val de Suzanna on a expédié deux régiments auxiliaires, forts respectivement de 3.000 et de 4.000 hommes et, en outre, huit batteries par régiment; on a renforcé le front de Trente au moyen de deux régiments de la Carniole et de la Carinthie avec douze batteries.

Sur d'autres points, on a expédié encore seize mille hommes et treize batteries.

Ces renforts se montent à un total d'environ quarante-cinq mille hommes et soixante-quatre batteries. (Tribune de Genève.)

La remise en état du port de Tsing-Tao

TIEN-TSIN. — Deux des six vaisseaux coulés à l'entrée du port de Tsing-Tao ont été remis à flot. L'entrée du port se trouvant ainsi dégagée, des vapeurs de 7 m. 50 de tirant d'eau peuvent maintenant pénétrer dans le port principal et s'amarrer à quai le long de la grande jetée. Les autorités navales travaillent à débarrasser le chenal des quatre autres bateaux coulés.

En dehors de ces six navires, il y en a encore plus d'une douzaine au fond de l'eau dans le port de Tsing-Tao. Les autorités ont décidé d'adopter, pour s'en débarrasser, la même méthode qu'à Port-Arthur et Dairen, après la guerre russo-japonaise. Ces navires seront vendus au plus offrant, alors qu'ils sont encore au fond de l'eau.

Lors de la prise de Tsing-Tao, le port était miné et ne contenait pas moins de 300 mines. Pour faire disparaître ce danger, des flottilles de dragueurs de mines furent envoyées du Japon et travaillèrent en permanence. Au cours de ces opérations, il se produisit de nombreux accidents, dus en particulier au mauvais temps. Mais la tâche des flottilles de dragueurs est aujourd'hui terminée et la dernière d'entre elles a été renvoyée au Japon le 6 avril. A l'heure actuelle, il n'y a plus une seule mine dans la baie et les bateaux peuvent sans danger entrer dans le port et en sortir.

Un dock flottant avait également été coulé dans le port principal. On estime qu'il est possible de le remettre à flot. Le travail commencera dès que le port sera entièrement débarrassé des navires coulés. (China Advertiser.)

M. Millerand remet la croix à l'aviateur Warneford

Le ministre de la Guerre a remis hier la croix de chevalier de la Légion d'honneur au lieutenant-aviateur Warneford, de l'armée britannique.

Le lieutenant Warneford est cet officier qui, dernièrement, survolant la Belgique à grande hauteur, rencontra un Zeppelin armé de mitrailleuses, descendit à 50 mètres du ballon et le fit exploser à coups de bombes. On sait que l'appareil du lieutenant Warneford fut renversé et que l'officier dut atterrir.

Un de ses réservoirs étant troué, il en transvasa l'essence dans le second et reprit son vol sous les balles de soldats ennemis accourus sur ces entrefaites. Il était resté à terre pendant trente-cinq minutes.

Commencement d'incendie à l'arsenal de Toulon

TOULON. — Hier soir, un commencement d'incendie était signalé dans l'arsenal, aux appointements de Milhaud. Immédiatement, grâce à la remarquable organisation du service des pompiers de la marine, les pompes automobiles furent envoyées sur les lieux du sinistre; fort heureusement, l'incendie ne put prendre une grande extension et fut rapidement maîtrisé. Les dégâts sont purement matériels.

Concentration de troupes autrichiennes autour de Sarajevo

NICH. — On mande à la *Politika* de Loznica que les Autrichiens ont évacué trois petites villes de la frontière de la Bosnie : Zvornik, Jagna et Bičica, et les ont incendiées.

Suivant les déserteurs, une forte concentration de troupes autrichiennes se ferait autour de Sarajevo.

Comment on accueille aux Etats-Unis la note de M. Wilson

NEW-YORK. — La note de M. Wilson est bien accueillie; les Etats-Unis persistent à affirmer que la guerre de sous-marins faite par l'Allemagne est contraire au droit et, sans vouloir entrer dans l'examen d'aucun point de fait au sujet de l'affaire du *Lusitania*, ils posent catégoriquement à l'Allemagne la question de savoir si elle entend ou non soumettre sa guerre de sous-marins aux principes universellement acceptés en droit international.

A maintes reprises, et particulièrement dans la phrase finale, la note développe cette idée avec une netteté et avec une précision absolues, mais, d'autre part, elle évite d'employer toute expression qui risquerait de froisser l'Allemagne dont les Etats-Unis, tant qu'ils n'auront pas reçu sa réponse, ne veulent même pas paraître mettre en doute les sentiments d'humanité, de justice et d'honneur.

Le trait caractéristique de la note est qu'elle contient une mise en demeure formelle, enveloppée de protestations d'amitié; tour à tour, elle prend le ton d'une offre de bons offices et d'un ultimatum.

Si la réponse à la demande américaine est négative, le sentiment général, ici, est que plus M. Wilson aura multiplié les précautions dans les mots, plus, si satisfaction ne lui est pas donnée, il montrera de l'énergie dans la décision finale.

L'habileté de la diplomatie américaine est d'unir en la circonstance la souplesse conciliante à la fermeté.

La note, comparée à celle qui l'a précédée, donne peut-être l'impression d'être un peu moins énergique; mais, dans les milieux compétents, on estime que ce n'est là qu'une apparence due au souci de mettre tous les torts du côté de l'adversaire, si le conflit devient plus aigu.

Il ne faudrait pas prendre pour de la faiblesse ce qui n'est que de la prudence. Si on était tenté de voir un recul de la première note à la deuxième, la démission bruyante de M. Bryan, signataire de la première, enlèverait toute espèce de doute à cet égard.

Cet événement montre clairement que, de la première note à la seconde, la pensée de M. Wilson, quels que soient des termes dont il se sert, avance dans le sens de la fermeté; aussi la note trouve-t-elle un accueil empressé dans la presse et dans l'opinion américaines, qui opposent au pacifisme timoré de M. Bryan la sagesse toujours pacifique, mais résolue, d'un président uniquement guidé par le droit et qui cherche la paix dans l'honneur.

M. Dernburg a quitté l'Amérique

NEW-YORK, 12 juin. — M. Dernburg et sa femme ont quitté New-York aujourd'hui et se sont embarqués à bord du steamer norvégien *Bergensfjord*. (Information.)

Le service d'espionnage allemand en Amérique

NEW-YORK. — Il résulte des recherches opérées au sujet de l'affaire Stahl que le gouvernement est maintenant suffisamment renseigné sur les opérations du service secret allemand qui ont commencé peu après le début de la guerre. Ces recherches ont conduit directement au bureau du capitaine Boy-Ed, attaché naval allemand.

Les autorités ont les preuves que le plan pour les affidavits relatifs au *Lusitania* a été dressé dans ce bureau.

Bien que la chose soit possible, on ne donnera pas de suite à cette affaire, en raison de la position officielle du capitaine Boy-Ed.

Le plan ennemi en Galicie a échoué

PÉTROGRAD. — On annonce que la défaite subite infligée aux Allemands dans le secteur de Juravno, qui fut la base des opérations contre Lemberg, a changé décidément toute la situation stratégique en faveur des Russes. Il est avéré que le plan ennemi en Galicie a échoué.

GRANDE MARQUE FRANÇAISE

Phosphatine

Falières

Aliment des Enfants

La chasse au sous-marin

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Rivage de la mer du Nord, 11 juin.

Avez-vous lu le livre où le prince de Monaco conte les chasses extraordinaires qu'il lui fut donné de faire sur et sous les Océans, au cours de sa belle et longue carrière de navigateur ? Certes, le prince a vécu des instants dramatiques lors de ses luttes contre les monstres marins qu'il relança jusque dans leurs repaires. Mais je ne sais s'il connut jamais poursuite plus passionnante que celle entreprise par les chasseurs de ce cachalot scientifique et surnois qu'est le sous-marin boche.

Le hasard m'a favorisé : j'ai assisté à un épisode de cette chasse, où les grands navires à l'affût ont pour chiens courants des torpilleurs et des destroyers, et pour chiens d'arrêt des avions.

LES EAUX DANGEREUSES

Un temps gris ; un brouillard sur la mer du Nord ; impossible de distinguer la bouée lumineuse qui signale le premier banc de sable. De faibles vagues chantent sur la grève ; cependant, le va-et-vient de la houle, non apaisée encore après les derniers coups de vent, fait gémir lamentablement la « beuglante » — la bouée munie d'une sirène.

Avec la soudaineté d'une apparition, une forme basse surgit du brouillard : un torpilleur de haute mer, et puis d'autres jusqu'au nombre de six. Et tandis qu'émergent encore un cuirassé, trois monitors et d'autres petites unités, quatorze au total, des vrombissements signalent l'approche de plusieurs avions, qui sortent des nuages bas, virent et disparaissent.

Un rayon de soleil perce le brouillard qu'une brise achève de dissiper. Et j'assiste à une manœuvre étrange : à l'ouest, trois torpilleurs avancent, reculent, stoppent, repartent, sans raison apparente à la brusquerie de leurs mouvements. Plus près du bord, deux autres décrivent à bonne allure une ellipse allongée autour d'un monitor immobile. Insensiblement, le cuirassé, venant de l'est, se rapproche, encerclé par une ronde que mènent cinq torpilleurs ; deux monitors rangent de près le rivage. De toute évidence, les torpilleurs protègent la marche précautionneuse du cuirassé, à l'affût de quelque proie sous-marine, sa masse puissante ramassée sur elle-même comme un félin prêt à bondir.

Tous ces bâtiments se sont groupés ; un sillage d'écume blanche s'allonge à l'arrière de deux des plus petits, qui filent à toute vitesse vers Dunkerque. Les autres démasquent un secteur de tir du cuirassé qui présente l'arrière : deux flammes, deux détonations presque simultanées et, sur deux points assez écartés, deux immenses gerbes d'eau jaillissent comme des geysers. Les torpilleurs reprennent aussitôt leur ronde, et le groupe s'éloigne et disparaît dans la direction du large.

L'AFFÛT

Les monitors sont restés. Ils mouillent à quelques encablures de l'étrier. Le plus proche, très bas, très large, très assis sur l'eau, supporte une pièce de canon géante qui allonge un cou démesuré, pointé bas. A côté, les hommes semblent des pygmées.

Voici revenir les avions, quêtant, furetant, décrivant des « huit » à faible hauteur, ou des cercles, puis filant comme des flèches à ras de l'eau, reprenant de la hauteur, disparaissant vers l'Est, puis revenant encore une fois quelques minutes plus tard, et continuant ce manège.

Au moment où on s'y attend le moins, le canon géant du monitor lâche son coup, un coup formidable qui ébranle comme des châteaux de cartes les frères villas construites en bordure de la digue. Un instant de silence lourd et d'immobilité. Les avions se remettent à leur navette. Au loin, dans la direction du large qu'avaient prise le cuirassé et son cortège, d'autres détonations retentissent, pressées et rageuses.

Voici de retour les deux petits torpilleurs qui avaient filé vers Dunkerque. Le monitor qui a tiré lance des appels de sa sirène, de longs appels impérieux et stridents. Les avions accourent, planent à une cinquantaine de mètres au-dessus de lui, prennent ses ordres et s'élancent vers le large. Les trois monitors lèvent l'ancre et suivent la même direction.

L'horizon reste vide, la mer unie et calme, ensoleillée comme aux beaux jours de ce temps très reculé dans le passé, le temps de paix, où les barques de pêche s'échouaient mollement sur la grève, les flancs gonflés de la moisson marine récoltée laborieusement dans les flots.

C'est qui s'est passé ? On le devine sans peine. Un sous-marin allemand a eu l'audace de se glisser entre les banes de Flandre, cherchant à torpiller les navires qui bombardaient les batteries installées à Westende. Il fut découvert et pisté par les avions, pourchassé et mis en fuite par le cuirassé, les torpilleurs et les monitors acharnés à le couler ou à l'éventrer. La lutte, commencée le long de la côte, s'est poursuivie en haute mer. Et j'ai suivi passionnément les péripéties qui se déroulèrent sous mes yeux, un épisode de cette chasse fantastique, où les moyens scientifiques sont mis en œuvre sous l'eau, à sa surface et dans les airs.

Après les violentes tempêtes et les coups de vent qui balayèrent cette côte pendant tout l'hiver, après

les torrents d'eau déversés par le ciel lourd et bas, une lumière printanière commençait à se répandre sur les choses. Commencée dans la tristesse du brouillard, la journée s'achevait dans l'enchantement d'un rayon de soleil. Auprès de moi, dont l'attention se concentrait intensément sur le spectacle de la mer, une musique militaire exécutait avec un indiscutable brio une fantaisie sur *Carmen*. En rond, des « piotes » au repos écoutaient, la mine épanouie. D'autres se livraient à un jeu nouveau, qui déchaînait parmi les assistants d'homériques éclats de rire : au milieu du cercle, deux hommes ont les yeux bandés ; l'un tient en mains deux boîtes de conserves préalablement vidées de leur contenu ; il les choque l'une contre l'autre comme une paire de cymbales — deux coups secs, assez espacés, qui doivent guider son partenaire pour le saisir, tandis qu'il ruse pour l'éviter. De là, des rencontres brusques, des heurts, des chutes, des incidents comiques, dont les spectateurs s'esclaffent.

Sur le sable dur découvert par la marée, d'ardentes parties de football sont engagées. Des cavaliers, des spahis lancent au grand galop leurs fins chevaux nerveux, heureux de sentir devant eux l'espace infini. Et personne ne prête la moindre attention à la lutte mortelle engagée là, si près ; à peine tourne-t-on la tête lorsque partent les coups de canon. Ils ne se sont pas davantage dérangés de leur absorbante occupation, ceux-là qui savourent en gourmets des frites suintantes de graisse, extraites avec délicatesse (le petit doigt en l'air) d'un cornet fait de ces papiers à ramages destinés primitivement à tapisser les murs des appartements.

Henri Malo.

La piraterie allemande

LOWESTOFT. — Un sous-marin allemand a coulé dans la mer du Nord le chalutier à vapeur anglais *Intrepid*.

Sous-marin anonyme

ROTTERDAM. — Les équipages de quatre bateaux pêcheurs de Lowestoft, coulés par les Allemands, à savoir : *Qui-Vive*, *Edward*, *Coronella* et *Welfare*, sont arrivés aujourd'hui à Rotterdam. Le patron de l'*Edward* raconte que l'officier du sous-marin qui coula son bateau lui cria : « C'est vous, les Anglais, qui avez voulu cette guerre ; ce n'est pas nous ! » Le patron répondit simplement : « Je ne sais rien de cela, monsieur. » Le sous-marin allemand, dit-il, ne portait pas de numéro ; le seul signe apparent sur sa coque était un œil peint sur le côté. (*Times*.)

La bataille d'Artois

Renforts allemands

Extrait d'un télégramme du 10 courant du correspondant spécial des *Daily News* dans le nord de la France :

« Redoutant de voir leurs communications coupées au nord d'Arras, les Allemands envoient en hâte des renforts du nord, de la grosse artillerie, des mitrailleuses et de l'infanterie, afin de rétablir le front ébranlé de l'armée du prince Rupprecht de Bavière. Depuis plus de six semaines, les soldats bavarois ont eu peu ou point de repos, et les renforts nombreux qui arrivent sont pour eux les bienvenus. D'après des prisonniers allemands des récents combats, l'empereur a donné l'ordre que « l'avance des Français soit arrêtée à n'importe quel prix ». C'est là la raison de l'envoi de troupes fraîches sur la ligne de bataille. »

L'acharnement des troupes françaises

ZURICH. — Des *Dernières Nouvelles de Munich* : « La bataille d'Artois continue sans trêve, jour et nuit. Les Français combattent avec acharnement et rage. Les troupes accomplissent une œuvre surhumaine. »

La Turquie veut la paix

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Chronicle* à Rome dit que la Turquie a fait connaître indirectement au gouvernement italien son intention de ne pas lui déclarer la guerre. On croit qu'il s'agit du prétexte à une demande de paix séparée avec les alliés. Naby bey et le personnel entier de l'ambassade ottomane vont rester à Rome. Le gouvernement ottoman serait fatigué de l'alliance avec l'Allemagne et souhaiterait la paix.

Encore une infamie allemande

WASHINGTON. — On remarque une annonce extraordinaire que vient de publier un journal technique et insérée pour le compte d'une usine tarderont pas à exploiter l'annonce du journal américaine qui offre un certain type d'obus à poison. Ladite annonce expose en détail les effets terribles produits par ces obus.

On soupçonne que les Allemands sont pour quelque chose dans cette publication et qu'ils ne l'ont faite que pour démontrer la nature des munitions achetées par les Alliés en Amérique et se donner un prétexte pour l'emploi systématique d'obus à poison. (*Times*.)

Le front russe

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Dans la nuit du 10 juin et dans la journée qui suivit, les Allemands ont renouvelé, après un furieux bombardement, leurs attaques opiniâtres à l'ouest de Chavli, sur le front village de Kougi-lac de Rakievo-village d'Elnoraity.

Pendant la nuit, les Allemands sont parvenus, à plusieurs reprises, sur quelques points, jusqu'à nos défenses de fils de fer. Chaque fois, ils ont été rejetés par notre feu, laissant devant nos tranchées des monceaux de morts et de blessés.

Dans la région au nord de Chavli, un détachement ennemi, comprenant principalement de la cavalerie, a légèrement avancé dans la direction de Chakinovo, venant de l'ouest.

Sur la rive gauche de la Doubissa, de Chavliany à Betigola, nous avons pris l'offensive contre les forces allemandes qui s'avançaient sur ce front, et, dans la matinée du 10 juin, nous avons remporté un important succès, ayant fait, au cours d'une attaque vigoureuse de nuit, plus de 500 prisonniers et pris des canons, des mitrailleuses et d'autre butin.

L'ennemi a bombardé sans succès Ossowietz dans la soirée du 9 juin.

En Galicie, le 9 et le 10 juin, l'ennemi a continué ses attaques infructueuses, dans la région de Mosciska.

Sur la rive droite du Dniester, le 9 et le 10 juin, nous avons continué à presser l'ennemi sur le front entre les rivières Tisminitza et Switza, faisant dans cette région un grand nombre de prisonniers et prenant dix mitrailleuses et un butin de guerre, dont le relevé n'est pas encore fait.

Dans cette région, l'ennemi, pour couvrir sa retraite, a lancé, dans la direction de Stry-Micolaïoff, un train blindé et cinq automobiles blindées appuyés par de l'infanterie.

Par le tir précis de nos canons, le train et les automobiles ont été forcés à une retraite rapide.

Dans cette action, la tête de notre colonne d'infanterie, qui prit une offensive énergique, cerna et fit entièrement prisonnière la 5^e compagnie du 79^e régiment autrichien.

Sur la rive gauche du Dniester, sur le front Golechowe-Boukæzevtsy, dès la nuit du 10 juin, des combats opiniâtres se sont engagés pour la possession des villages de Golechowe, Lapchine, Nowchine, Vyschnuve, Kozara, combats qui se sont terminés, comme il a déjà été annoncé, par la défaite complète de l'ennemi, rejeté au delà du Dniester.

L'ennemi a subi des pertes sévères près du village de Vyschnuve, dans le secteur tenu par la garde prussienne, où nous avons enlevé 10 canons, 18 mitrailleuses et fait un grand nombre de prisonniers, déjà mentionnés dans le précédent communiqué.

Des attaques faites par l'ennemi, le 9 juin, contre la tête de pont près de Galicz, ont été repoussées.

Le déploiement de nos troupes sur la ligne du Dniester, en amont de Galicz, a rendu nécessaire une modification correspondante du front de nos troupes qui occupaient la ligne du Pruth. Pendant l'exécution de cette manœuvre, nos troupes opérant à l'est de Stanislavoff, que nous avons évacué sans combat, ont repoussé, près de Podlougié, une attaque des Allemands et, plus au sud, dans la direction d'Otyne, nous avons fait au cours de nos contre-attaques, le 9 juin, onze cents prisonniers.

Le front turc

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'armée du Caucase, 9 juin :

Dans la région du littoral, la canonnade et la fusillade ont recommencé.

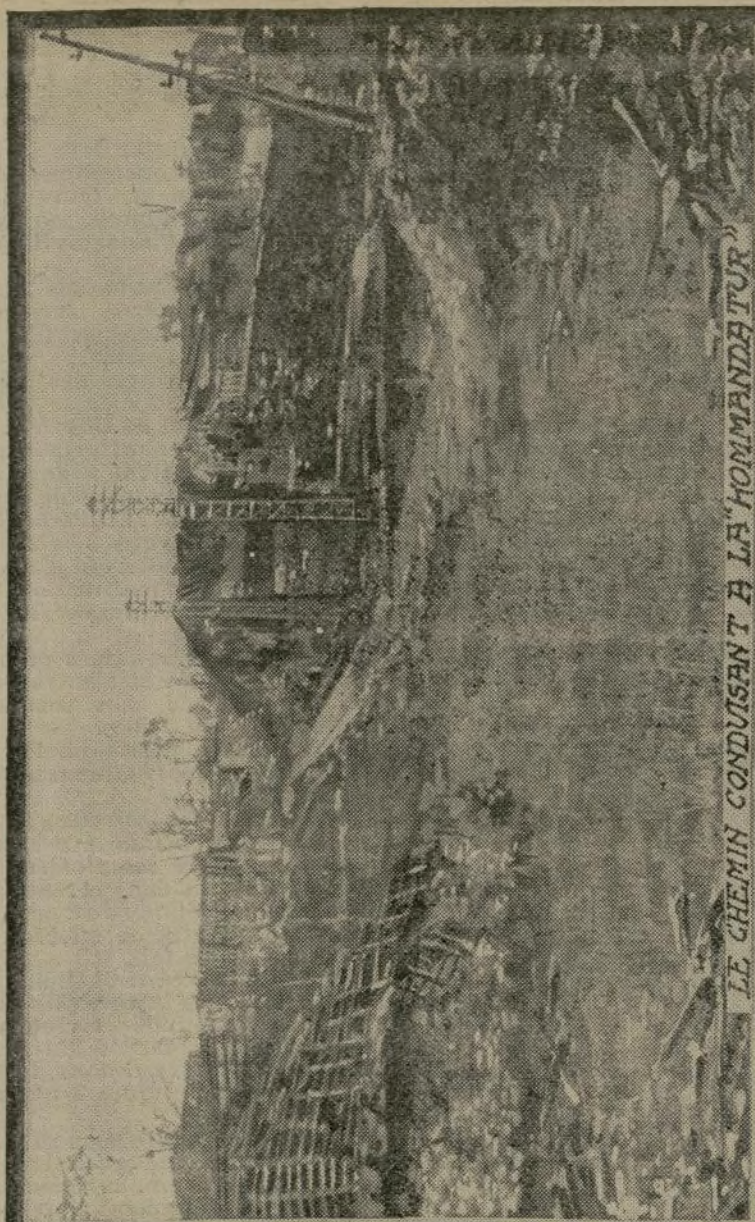
Dans la région d'Olty, notre pression s'exerce sur les Turcs dans la région d'Arkins, d'Achmerchen et dans la vallée de Sevritchai.

Dans la région de Van, les Kurdes que Khalil bey avait précédemment sous ses ordres se rendent à nos troupes.

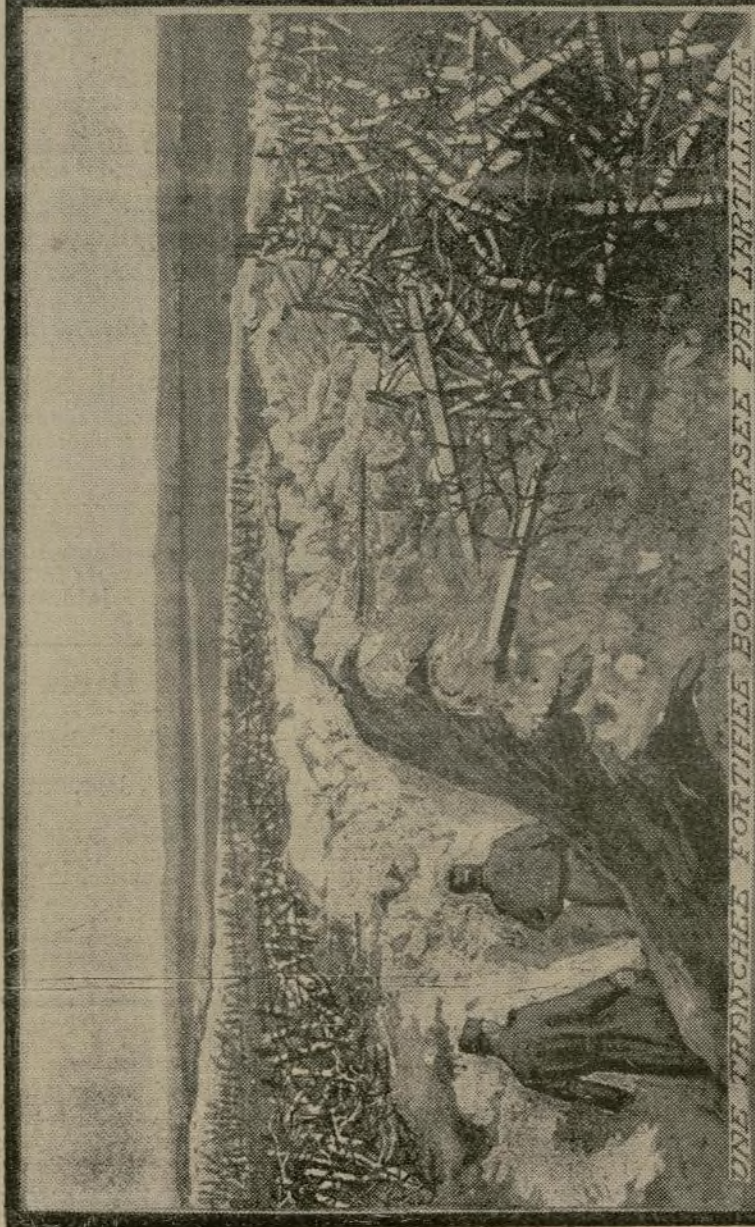
VITTEL
SAISON 1915

6 heures de Paris
VOITURES DIRECTES
à partir du 15 juin, départ à 13 heures

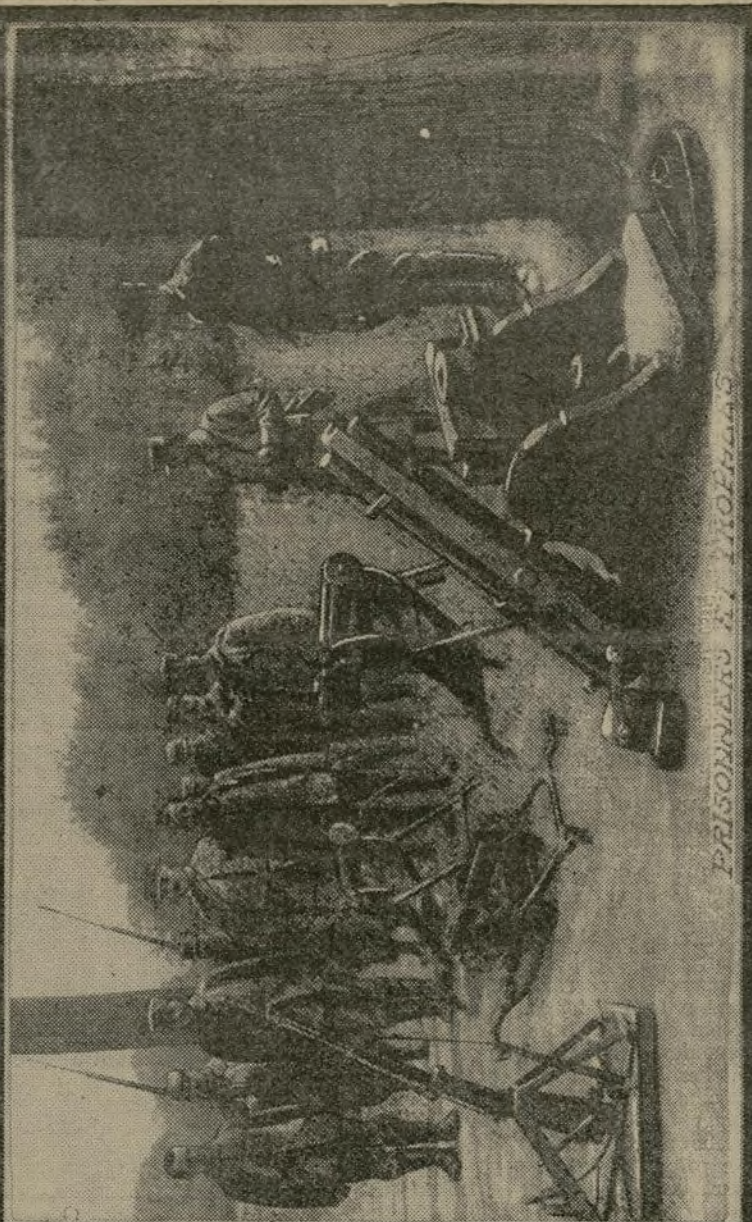
En hommage aux héros de Carençy



LE CHEMIN CONDUISANT À LA KOMMANDANTUR



UNE TRANCHEE FORTIFIEE BOULEVERSEE PAR L'ARTILLERIE



PRISONNIERS ALLEMANDS



M. MILLERAND (1) ET LE G^{AL} FAYOLLE (2)

Le nom de Carençy, désormais, est synonyme de gloire française et d'indiscutable victoire. En hommage à la mémoire des vaillants soldats qui tombèrent autour de ce village célèbre, en témoignage d'admiration pour ceux qui allèrent plus loin après avoir, sur ce point, soutenu l'honneur de leurs étendards, le ministre de la Guerre a visité récemment les tranchées conquises, les emplacements où étaient encore groupées les mitrailleuses prises à l'ennemi. Il a suivi le chemin qui conduisait à la kommandantur allemande. Il a, enfin, distribué des croix — les croix de Carençy — qui seront au nombre des plus admirées, plus tard, sur la poitrine de nos braves.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

La prière

Du sergent A. M... :

Après onze jours, onze nuits d'âpre lutte, de lutte terrible et sans répit, les poilus, pour le repos, ont rejoint un village, à l'arrière. Ils y vont reprendre conscience de la douceur de vivre, avec d'affectueux civils qui, restés dans leurs maisons, leur offrent la paille, le vin et la bière, le café chaud.

Les poilus, qui ont fait du vaillant travail, sont contents; les disparus sont peu nombreux. La fatigue, toutefois, est si grande que, dans la détente des nerfs, le premier jour passe sans qu'on mesure la marche des heures enfin calmes.

Depuis le matin jusque avant le crépuscule, les hommes, enfouis sous la paille, roulés dans leur toile de tente, sont restés inertes, n'ont pas dit un mot, pas même absorbé une bouchée de pain. Mais voilà la soupe... et le réveil; par escouades, on se range autour des plats et des gamelles. Et l'on bavarde, et l'on blague... et l'on mange!

Soudain, un son grêle et joyeux tinte dans ce pur soir printanier. Il descend d'un vieux clocher qui domine le mail du bourg et, dans le couchant tiède et rose, s'égoutte un appel qui insiste doucement.

— Il y a donc prière?

— Probable!

— On y va?

— Et comment!

Déjà, par deux, trois ou quatre, les poilus s'acheminent vers le porche roman. Encore mouchetés de boue jusqu'aux yeux, ils gardent sans doute dans l'âme l'eau fraîche et pure d'un idéal que ne souilla ni la poudre ni la fumée.

Ils vont dans l'« église » blanche et fleurie, nimbée de soleil finissant : ils se rangent. Un prêtre, un soldat servant sont là, aux marches de la petite abside.

— Mes amis, mes camarades, dit une voix grave et qui semble, dans l'étroit vaisseau, venir de très loin, mes bons amis, Dieu nous donna la victoire, vous conserva la vie. Quelle dette de reconnaissance ne lui avons-nous pas? Soyons heureux; mais aussi, prions pour ceux qui ne sont plus.

Les têtes se sont inclinées sous la parole d'espoir et de paix, et un murmure pieux émeut les pierres antiques. Il y a là des officiers, des sous-officiers, des soldats. Devant l'autel, devant la patrie évoquée, devant les peines et les espoirs communs, l'égalité s'établit par les mêmes paroles prononcées. Une senteur d'encens flotte parmi les piliers; les saints dans leurs niches s'entourent d'un liséré de pourpre ou d'azur qui vient des vitraux séculaires. Et, dans les yeux de plus d'un brave, une larme perle au souvenir d'une maman qui, peut-être, à la même heure, en une chapelle villageoise, loin, bien loin de là, dit la même prière et fait le même signe de croix.

On sort. La nuit mollement descend sur les humbles toits. On va bien dormir, n'est-ce pas, les gars?

Les groupes redescendent la rue silencieuse qui résonne sous les gros souliers... et, tout à coup, à l'heure où les nids s'assoupissent, voilà que, dans la distance, le canon se réveille. A l'infini du zénith, un avion français passe, couché comme une petite croix d'or sur un grand manteau de velours mauve.

La réponse de Ranjit Singh

Dans sa correspondance, le Père Rcsillon, des missionnaires de Saint-François de Sales, qui a longtemps vécu à Vizagapatam, relate le propos typique d'un chef de village, dans l'Inde. Propos qui, dit-il, résume toute la mentalité des Indiens, dont les vœux sont unanimes pour la défaite du grand rajah Guillaume :

— Ranjit Singh, pourquoi fait-on la guerre en ce moment?

— Sahib, que puis-je savoir de la guerre? Je ne suis qu'un pauvre homme. Ce que je sais bien, c'est que mon père a été tué dans un village près d'ici, et que ma mère a dû fuir avec moi, qui n'étais alors qu'un enfant. Sa faute?... Je n'en sais rien : un petit vol peut-être. Nous ne sommes que d'humbles personnes; mais ce que je sais bien aussi, c'est que si, de nos jours, quelqu'un venait à me tuer, le gouvernement me vengerait tout comme si j'étais riche et de haute caste. Aussi, quand je le pourrai, j'irai faire brûler une cire dans la pagode que vous voyez là-bas, sous ces tamariniers, pour que le gouvernement soit victorieux.

Telle est la mentalité actuelle d'au moins 200 millions d'Indiens, mentalité simpliste, assurément, mais saine et toute fondée sur la vénération de la métropole britannique et la nécessité de sa victoire, à côté de ses alliés, pour le salut du monde.

L'hygiène sur le front

Le bureau de la « Coordination des secours volontaires en faveur des soldats » nous communique la lettre suivante, signée par un médecin-major, et d'où il appert que cette œuvre a déjà rendu sur le front de très précieux services en ce qui concerne notamment l'hygiène corporelle du soldat :

Monsieur,

Je viens d'avoir la très grande joie de donner ma première séance de douches. Je ne sais comment vous exprimer toute ma reconnaissance, à laquelle s'ajoute celle de notre colonel. Colonel et médecin savons trop combien est importante en hygiène, surtout aux armées, la question de la propreté corporelle, pour ne pas être très heureux de pouvoir enfin donner à nos braves Africains la possibilité pratique de se laver. Au

reste, ces « poilus » d'Algérie avaient chez eux l'habitude de fréquenter le hammam; aussi, c'était plaisir de voir la jouissance réelle qu'ils éprouvaient et manifestaient par des chants joyeux.

En dehors du plaisir de la douche, il y a aussi son utilité, car nous savons tous, en effet, qu'une blessure survenant sur un corps propre a moins de chances de s'infecter ultérieurement. Peut-être est-ce la vie de quelques hommes que votre don sauvera. Nos félicitations aussi, monsieur, pour le choix de cet appareil, qui est d'un montage aisé et d'un fonctionnement régulier, même avec un personnel peu au courant des questions mécaniques. Au cours de nos changements fréquents de cantonnements, il me sera facile de le transporter, grâce à son poids réduit.

Veuillez croire, monsieur, à mes sentiments de haute considération. — MÉDECIN-MAJOR D...

Les obsèques d'un aviateur anglais

Les obsèques de l'aviateur anglais John-Henri Woods, mort tragiquement, viennent d'avoir lieu au temple évangélique de Beauvais, au milieu d'une affluence considérable, où figuraient les membres de la société des Vétérans, un détachement du 11^e territorial, un groupe d'officiers et de soldats anglais, la municipalité et le représentant du préfet. Fleurs et couronnes ornaient le corbillard, où étaient déployés les drapeaux anglais et français. Le pasteur Wheateroit, dans son allocution, a dit :

Nos ennemis comptaient sur une France divisée par les rivalités intestines. Dès que, dans les villes et les villages de France, le tocsin de la guerre a fait entendre ses premières vibrations un grand silence a fait taire toutes les rivalités, toutes les discussions. La France s'est levée, face à l'Est, parfaitement unie. Il n'y a plus eu de catholiques, de protestants, de libres penseurs : il n'y a eu que les enfants de la même mère combattant pour la même juste cause, luttant pour le même idéal de liberté et de justice. Mais l'union sacrée s'est encore élargie et elle embrasse aujourd'hui, non seulement les citoyens d'un même peuple, mais encore tous les peuples soucieux de leur dignité et de leur justice.

Son rêve d'enfant

Parmi les lettres de soldats que publie l'Echo de Paris :

Chers parents, j'ai été légèrement blessé à la cuisse, il y a deux jours, par un éclat d'obus. Ce ne sera rien ! Un peu de teinture d'iode là-dessus, un ou deux jours de repos, et j'achèverai de me guérir dans les tranchées. J'ai eu une veine formidable, car j'aurais pu avoir la cuisse brisée.

Confiant dans mon étoile, je commence à croire que la mort m'épargne. J'ai vu la Camarde de bien près, mais j'en suis réchappé. Le tout est de n'avoir pas peur.

Je vous ai envoyé, il y a quatre jours, une lettre recommandée. Elle contient mes ordres du grand quartier général et du régiment. Mettez-les en lieu sûr pour que je les retrouve plus tard. Ce sera la consolation de mes vieux jours de lire ces quelques lignes; ce sera aussi un souvenir précieux, une chère relique qui me rappellera mes exploits de marabout.

Ces papiers contiennent, en effet, la réalisation de mes plus beaux rêves d'enfant. Tout petit encore, j'allais à l'école en songeant à ce qu'ont fait les héros d'autrefois, ceux dont les noms sont inscrits dans l'histoire de France. Je brûlais d'accomplir des faits d'armes, de gagner des galons sur les champs de bataille. Grâce à Dieu, j'ai pu réussir !

Je m'envie plus qu'une chose à présent : ne pas tomber avant d'avoir chassé les Allemands de France ! Alors seulement je croirai avoir rempli tout mon devoir de soldat français et pourrai mourir tranquille. — JOSEPH S..., sergent au ... colonial.

Deux lettres

M. Henri B., soldat, nous communique ces deux lettres curieuses :

La nouvelle de l'entrée en campagne de l'Italie ayant provoqué dans les tranchées boches d'un coin de l'Oise de nombreux hurrahs, plusieurs de nos poilus interpellèrent leurs adversaires, qui promirent de venir déposer une lettre entre les lignes. Les Boches ne négligèrent naturellement pas l'occasion de nous montrer qu'ils parlaient notre langue, et c'est ce fatras de prétention et de bluff que nos troupes allèrent cueillir le soir même :

« Camarades français,

« Au lieu de nous désencourager, l'entrée de l'Italie dans les rangs de nos ennemis nous a rendus fiers qu'il faut tant d'adversaires pour combattre le géant allemand. Notre « hurra » enthousiastique que vous venez d'entendre hier soir de nos lignes aura pu vous le dire.

« Nous autres, Allemands, nous ne craignons que Dieu et nul d'autre au monde. Que nous fera cette armée italienne; elle sera, avec l'aide de Dieu, comme toute autre qui s'est opposée à nous.

« Pauvres camarades français! Votre chauvinisme vous a livrés entre les mains des Anglais qui, sans scrupule, vont faire un sacrifice de votre sang et de votre belle patrie, pour se débarrasser d'un concurrent incommode dans le domaine du monde.

« Voici les dernières nouvelles qui vous feront connaître les grands succès de nos armées qui vous sont péniblement cachés devant vos yeux par vos journaux menteurs ! »

Sans tarder nos « poilus » rédigèrent eux-mêmes la

missive suivante qu'ils firent parvenir par la même voie :

« A nos adversaires,

« Nous avons appris avec plaisir que l'entrée de l'Italie en campagne motivait cette joie chez vous; nous voulons bien encore croire qu'elle n'était ni factice ni imposée. Pour notre part, nous pensons seulement que la participation de ceux que vous avez enchaînés par votre prétentieuse politique au conflit européen hâtera seulement une victoire assurée depuis longtemps.

« Votre presse, qui marche « aux ordres », tel votre Parlement, vous assure que vous avez fait 21.000 prisonniers à nos alliés dans les Karpathes : c'est possible; mais ce qui est certain, c'est que dix fois autant de vos compagnons au moins sont restés sur le champ de bataille. Vous l'a-t-on dit également?

« Vous a-t-on dit aussi que notre offensive en Artois vous coûtait 40.000 hommes au bas mot et laissait entre nos mains 120 officiers, 6.000 hommes, 20 canons, dont 3 obusiers et plus de 100 mitrailleuses? Avez-vous jamais obtenu semblable succès?

« Vous prétendez être forts! D'où vient alors que vous vous terrez et refusez la lutte constamment? Que fait votre formidable flotte? Vous faut-il donc posséder une écrasante supériorité numérique pour tenter quoi que ce soit?

« Soyez sans inquiétude sur notre sort et patientez encore un peu, vous verrez de quelle façon nos chefs auront su faire mieux en neuf mois de préparation intelligente que les vôtres en quarante-cinq ans de rodomontades!

« A bientôt le plaisir de vous voir enfin!

« Un groupe de soldats français.

« P.-S. — Un bon conseil : comptez plutôt sur la solidité de vos tranchées que sur la protection du vieux bon Dieu allemand. »

Ajoutons que cette lettre fut rédigée en un allemand très pur, contrastant agréablement, pour notre amour-propre, avec le charabia que constituait leur épître.

La fin du pantalon de zouave

Du Figaro :

Abandonnant, et bien souvent parce qu'ils en étaient abandonnés, leurs larges pantalons, les zouaves ont voulu rester quand même orientaux. Les uns ont enfilé des pantalons d'une étoffe beige et feutrée, assez largement coupée, mais qui n'a plus les dimensions prodigieuses du modèle garance, et qui, n'étant pas étroits cependant, nous ramènent à vingt ans en arrière, au temps où l'on parlait de « sportswomen », qui, pour faire de la bicyclette, portaient des jupes-culottes — et étaient fort pénibles à voir. Les autres, accentuant le modernisme, ont pris des culottes de velours. Ils ont gardé la veste courte, le gilet et la ceinture, et ressemblent ainsi à nos vaillants alliés monténégrins!

Attention à celui-là...

Vers 10 heures du matin, au Louvre, devant la porte donnant sur la place du Palais-Royal, on charge les colis qui partent pour la province.

Soudain, un camionneur lance à son camarade :

— Attention à celui-là...

Curieux, l'autre regarde l'étiquette, et, portant deux doigts à sa casquette :

— Je ne savais pas... Faut le manier délicatement.

L'étiquette, en effet, portait simplement : « Général Joffre, aux armées. »

La cuisine de nos Alliés

Anguilles au vert à la flamande (cuisine belge)
(POUR 8 A 10 PERSONNES)

* Faire raidir dans 50 grammes de beurre brûlant 1 kilo 200 grammes de petites anguilles dépouillées et détaillées en tronçons de 5 centimètres.

Mouiller les anguilles, lorsqu'elles sont suffisamment raidies, d'un demi-litre de bière; assaisonner de sel et de poivre; laisser cuire pendant dix minutes.

Mettre dans la casserole les herbes suivantes, triées, lavées et grossièrement hachées : 100 grammes de feuilles d'oseille; 25 grammes de feuilles nouvelles d'orties très tendres; 10 grammes de persil; 5 grammes de pimprenelle; 5 grammes de sarriette; 5 grammes de sauge; 2 grammes d'estragon.

Laisser bouillir deux minutes. Lier le mouillement avec un peu de fécule.

Débarrasser les anguilles et la sauce dans une terrine et faire bien refroidir avant de servir.

Potage mutton-broth (cuisine anglaise)

(POUR 8 A 10 PERSONNES)

Faire doucement étuver au beurre 1 carotte, 1 navet, le blanc de 2 poireaux, 1 oignon moyen et une branche de céleri, le tout coupé en petits morceaux carrés.

Lorsque ces légumes sont bien étuvés, les mouiller de 2 litres de bouillon peu corsé.

Ajouter 300 grammes de poitrine et de collet de mouton et 100 grammes d'orge perlé blanchi. Assaisonner.

Cuire à petite ébullition de une heure et demie à deux heures. Durant cette cuisson, remouiller de quelques cuillerées de bouillon (ou d'eau) si c'est nécessaire.

Egoutter le mouton; le désosser, le couper en petits morceaux carrés et le remettre dans le potage.

Ajouter une petite cuillerée de persil haché, blanchi et égoutté, et servir.

Sous l'aile blessée.....



Tambours et clairons rythment le pas du régiment qui défile. C'est une minute poignante, inoubliable. Tous ceux qui voulurent vaincre ou mourir pour lui défilent devant le grand mutilé, le drapeau du 226^e régiment d'infanterie, que déchiqueta un obus et qu'en vain trouèrent les balles. Le vent saisit l'étoffe, l'élargit comme une aile, et, d'autant qu'elle leur apparaît blessée, l'aile semble voler plus haut, plus fière dans le ciel de France, au-dessus de ces hommes qui suivront son essor jusqu'au terme fixé par la Victoire.

Avant qu'on ne referme son tombeau



Cette tranchée allemande conquise par les Français est déjà loin du front. Elle fut, en effet, enlevée de haute main sur un point où les ennemis reculèrent à suffisante distance pour qu'on ne puisse plus craindre leur retour. La tranchée va donc être comblée, car, au surplus, elle est inutilisable. Mais, avant l'arrivée des terrassiers-soldats, un photographe-poilu a pris la dernière pose de ce Saxon, renversé sur le marchepied d'où il regarda venir la mort.

Sur les champs de bataille du Nord : Ablain-Saint-Nazaire



L'EGLISE



LA RUE



UNE BARRICADE DANS LA RUE PRINCIPALE

Lorsque les commissions spéciales chargées, aux termes d'une loi en préparation, de donner une physionomie moderne, et autant que possible rationnelle, aux villes endommagées par la guerre, arriveront à Ablain-Saint-Nazaire, elles n'auront pas de longues délibérations à faire pour déterminer ce qui doit être conservé et ce qui doit être condamné de ce village d'Ablain-Saint-Nazaire, qui fut le théâtre des combats les plus terribles lors des récents et héroïques combats. L'infortunée cité n'est plus, en effet, qu'un amoncellement de ruines, et l'on conçoit, en présence de ces moignons de pierre qui furent l'église et la mairie, qu'à part de très rares exceptions le parti le plus simple sera de raser le village et de le tracer sur un plan nouveau.

LA GUERRE AÉRIENNE

Les Zeppelins qui se cassent

La censure ayant demandé, je ne sais pour quelle raison, à ce que j'arrête au 1^{er} décembre mon étude sur les avions ennemis descendus par les Alliés, je me vois obligé d'attendre des jours meilleurs et de rester en tête à tête avec un immense point d'interrogation.

Nous allons donc revenir en arrière et passer à un autre sujet. Ce n'est plus des avions, mais des zeppelins que nous nous occuperons, et nous tenterons d'établir la liste des pertes subies par les dirigeables ennemis. La tâche n'est pas facile, car s'il est très difficile de cacher la fin relativement subite d'un aéroplane, il n'en est pas de même d'un rigide qui peut, même touché à mort, continuer son voyage sans que personne se doute de sa blessure. Or, comme les Allemands, peu soucieux de la vérité pure en général, historique en particulier, ne nous ont jamais annoncé l'agonie de leurs mastodontes aériens, si des erreurs pénètrent dans les lignes qui vont suivre, elles seront favorables aux zeppelins. Mais je ne crois pas, étant données toutes les sources d'informations qui m'ont servi à établir ce bilan, je devrais dire ce palmarès, qu'on puisse en relever.

Bien entendu, nous trouverons moins de morts de dirigeables que d'avions, ceux-ci étant bien plus nombreux que ceux-là. Tout d'abord, nous ferons remarquer qu'aucun de nos moins lourds que l'air n'a été descendu par le feu ennemi alors qu'ils ont effectué pourtant un travail militaire autrement intéressant que tous les zeppelins réunis. Cette réhabilitation — autant qu'on peut réhabiliter l'engin vétuste et sans intérêt qu'est le dirigeable — de nos appareils souples montre que, même dans une branche où nous semblons fort en retard, nous avons accompli des exploits que les Allemands ne peuvent essayer de mettre en parallèle avec les leurs. Ceux-ci ont massacrés quelques civils, des femmes, des vieillards, des bébés. C'est leur façon de remporter des succès. C'est pour ces hauts faits qu'ils illuminent et pavoisent. N'envious pas ces prouesses. Nous savons que la guerre est une œuvre purement militaire: leurs soldats l'apprennent à leurs dépens.

Au début de la guerre, des statistiques fantaisistes furent publiées sur le nombre de zeppelins que les Allemands avaient en service. Certains en avouaient une dizaine; d'autres, plus généreux, allaient jusqu'à une quinzaine. Toujours d'après des documents officiels! On parlait beaucoup de ceux qui avaient été brisés pendant les six dernières années, très peu de ceux qui étaient susceptibles de prendre l'air.

Or, d'après des renseignements sûrs qui furent connus par la suite, la flotte de cuirassés aériens ennemie comptait environ trente zeppelins le jour de la mobilisation: depuis lors, leur fabrication se poursuivait sans trêve. A Friedrichshafen, douze cents ouvriers travaillaient jour et nuit dans les chantiers et parvenaient à construire un nouveau rigide toutes les trois semaines environ. Les chiffres de la réalité concordent mal avec les vagues espoirs d'optimistes outranciers. Nous verrons par la suite que l'ennemi n'avait pas tort de pousser une fabrication qui a connu bien des déboires.

Le comte Zeppelin, à la fin du mois de mars, donnait lui-même à un rédacteur du *Konstanzer Nachrichten* les précisions suivantes:

« Notre flotte aérienne s'élève aujourd'hui à 1.366 unités, dont 36 dirigeables. Nos pertes ont été beaucoup plus importantes que nous ne l'avions prévu. C'est ainsi que nous avons eu 9 ballons dirigeables mis hors d'usage depuis le commencement de la guerre. Les unités détruites ont été avantageusement remplacées par des types nouveaux, plus rapides et mieux armés. Actuellement, nous avons 7 zeppelins capables de fournir une vitesse moyenne de 90 kilomètres à l'heure et armés de canons-mitrailleuses à grande portée. Nous devons fournir, avant le 15 juillet, 15 ballons d'un type très perfectionné, cuirassés, et capables de transporter deux tonnes d'explosifs... Nous attaquerons Londres avec deux escadres de 5 dirigeables sans nous préoccuper des pertes possibles. Ne comptez pas voir notre grande attaque aérienne avant que toutes nos nouvelles unités soient prêtes, c'est-à-dire vers le mois d'août. » De plus, il déclarait qu'un nouveau procédé allait être employé qui occasionnerait des troubles atmosphériques, grâce auxquels aucun engin aérien ennemi ne pourrait plus franchir les lignes allemandes sans s'exposer à tomber « comme une mouche ».

Si toutes ces déclarations ont la même valeur que celle se rapportant aux pertes subies depuis le début de la guerre par les zeppelins, nous devons nous contenter d'ajouter ce bluff aux autres. Nous verrons par la suite, en effet, que le chiffre de neuf zeppelins perdus en huit mois de guerre a été considérablement dépassé.

(A suivre.)

Jacques Mortane.

Les élections en Grèce

Le programme du parti vénizéliste

ATHÈNES. — M. Repoulis, ministre de l'Intérieur dans le cabinet de M. Venizelos, parlant aux électeurs au nom du comité directeur du parti libéral, a insisté sur l'importance des élections sur la politique extérieure. « Le gouvernement actuel, a-t-il dit, a dénaturé la vérité en ce qui concerne le différend entre la couronne et M. Venizelos, ainsi que pour la question de Cavalla et de Drama. Il suffit pour cela de mentionner la déclaration des puissances au gouvernement de M. Venizelos, disant qu'elles entendaient ne pas sacrifier les territoires acquis par la Grèce. » M. Repoulis a fait ressortir l'œuvre de M. Venizelos, qui a fait la grande Grèce actuelle. « M. Venizelos désire la paix, dit-il, il lutte des mois entiers pour éviter l'intervention, mais quand les puissances amies offrent à la Grèce de sérieuses compensations contre de faibles sacrifices, alors M. Venizelos décide d'intervenir. »

Que fera, en matière de politique extérieure, le parti libéral si les électeurs lui donnent la majorité? M. Repoulis dit à ce sujet que la situation était tout autre lorsque le cabinet Venizelos quitta le pouvoir: le gouvernement libéral de demain aura à étudier les faits passés et à examiner la situation actuelle, et décidera au mieux des intérêts du pays.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

Pour les travailleurs agricoles. — Les réfugiés français et belges, travailleurs agricoles, qui n'auraient pas encore trouvé d'emploi, seront placés immédiatement en s'adressant à l'Office national de la main-d'œuvre agricole, 11, quai Malaquais, à Paris. Il leur est rappelé qu'en travaillant aux champs ils continueront à toucher leur allocation et qu'en refusant le travail offert ils ont à craindre de se la voir supprimer. L'administration de l'Intérieur assure gratuitement leur transport.

Un désespéré. — Hier matin, un ouvrier gazier, Alfred Lebrun, trente-quatre ans, demeurant 16, rue de la Mouzaïa, à Paris, s'est frappé d'un coup de tranchet dans la région du cœur. A Saint-Louis.

Arrestation d'un assassin. — M. Duranton, chef adjoint à la Sûreté, a arrêté hier un nommé Emmanuel Terzianelli, dit Fredo, qui, le 27 mai dernier, à la sortie d'un débit de la rue du Faubourg-Saint-Martin, avait tué d'un coup de revolver Marcel Grimaud, trente ans, dit l'Acrobate.

Les établissements hospitaliers. — La préfecture de police vient de faire distribuer aux gardiens de la paix de Paris et de la banlieue une notice donnant la liste des établissements hospitaliers situés à Paris et dans les communes du département de la Seine recevant des militaires blessés ou malades.

Cadavre identifié. — CHERBOURG (Dép. partic.). — On a pu identifier le noyé qui avait été trouvé au large de la digue par le bâtiment de l'Etat *Utilité*. C'est un maçon d'Auderville (Manche), nommé Dubois, âgé de cinquante-deux ans, qui fut noyé le 15 mai en aidant au relèvement d'une balise dans le port de Goury, alors qu'il était sur le canot *Marie-Louise*.

Les Obligations de la Défense Nationale

De toutes parts on s'occupe de la question des munitions, en Russie, en Angleterre, en France. On augmente la production des usines, des fonderies, des ateliers. Toutes les forces industrielles sont mises en jeu. Soit, mais n'oublions pas qu'il y a d'autres munitions non moins essentielles: les écus et les billets de la Banque, c'est-à-dire ce que l'on appelle, de l'autre côté de la Manche, les « silver bullet's ».

Il faut augmenter la productivité de nos moyens de crédit; il faut que les ressources provenant des bons et des obligations s'accroissent en même temps que les ressources de nos parcs d'artillerie. Il faut mettre en action toutes les forces financières. On se plaint de la longue durée de la guerre: mais on ne l'écourtera qu'en donnant au Trésor tout ce qui lui est indispensable pour secondar l'action militaire. Nous serons d'autant plus sûrs du succès définitif que nous n'aurons pas attendu les premiers chants de victoire pour faire face à l'ennemi avec toutes nos énergies: les indécis servent mal leur pays. L'heure est venue des efforts énergiques et continus; pensons que rien n'est fait s'il reste quelque chose à faire, et pour aboutir vite au triomphe, inévitable, agissons sans trêve.

Le ministère de la Guerre a son artillerie de campagne et son artillerie lourde: que le ministère des Finances ait aussi l'une et l'autre; ici, ce seront les Bons aisément mobilisables; là, ce seront les obligations à plus longue distance. Le pays comprend déjà et comprendra encore davantage qu'il a un double effort à accomplir; il ne cesse et ne cessera de souscrire aux valeurs 5 0/0 du Trésor: des munitions!

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU DIMANCHE 13 JUIN 1915

Le Grand Blagpool...

PAR
MICHEL GEORGES-MICHEL

Un truc bien simple.

Deux heures et demie du matin sonnaient à l'hôtel de ville de New Clack City, bien loin dans la neige, quand le grand Blagpool, entre deux bouffées de pipe, termina son explication.

— Je n'aurais jamais songé à un truc aussi simple! s'écria Pierrot enthousiaste.

— Quand j'étais journaliste et que mon directeur me forçait la main, j'employais toujours ce système et toujours j'étais chaudement félicité le lendemain, fit Blagpool.

— Mais pour mettre ce plan à exécution, dit le reporter, il va falloir que je me rende au journal...

— Non!... quelqu'un là-bas à qui vous téléphonerez fera cela pour vous...

— Oh! à cette heure-ci, il n'y a plus à la rédaction que le nègre Tom...

— Il sait lire?

— Il est à peu près le seul.

— Il saura donc dicter dans la phonolintype un article qu'il n'aura qu'à lire?

— C'est lui qui tous les jours dicte les dépêches envoyées par les agences...

— Tout est pour le mieux, Téléphonez-lui donc

la chose... N'approchez pas trop votre bouche de l'appareil, car le whisky que vous avez bu sent fort et son odeur pourrait griser le nègre.

Et si la chose intéresse quelque peu nos lecteurs, tandis que le grand Blagpool remplissait son verre d'alcool, voici ce que le reporter Pierrot téléphonait à Tom:

— ... Tom, vous étiez présent quand master Hog me somma de trouver pour cette nuit un fait divers fantastique... All right!... Vous irez dans la cave: vous y prendrez au hasard quelques vieux numéros du journal, des numéros datant d'au moins vingt ans: vous ouvrirez un de ces vieux journaux à la page des faits divers et vous y chercherez un beau crime, quelque chose de très sensationnel, oui, la plus grosse histoire que vous trouverez; vous la découperiez, puis vous monteriez tout simplement à la phonolintype et vous y dicteriez ce crime, comme s'il était advenu d'hier, mais en changeant les dates, bien entendu, et les noms. Par exemple, si vous lisez qu'un pasteur méthodiste, nommé Dungold, a assassiné dans le Connecticut, en 1882, cinq femmes mormones appelées Goodcaw, Bagshoe, Gooseberry, Tanagradoodle et Otrow, vous dicterez que le pasteur Goodinbed, de New-York, je suppose, a assassiné hier les femmes Dirtyfeet, Pickmyeye, Enesfire, etc., cela dans le Massasuchetts, avec la date d'aujourd'hui. Vous trouvez cela très simple?... Tant mieux. Tâchez de réussir et je vous promets une livre de prunes... Oui, des blanches. Je puis compter sur vous?... Faites mettre le titre en « manchette » si vous avez trouvé un crime d'importance... Good night! Pierrot raccrocha le récepteur.

Le grand Blagpool souriait, approuvant.

— Mais ne craignez-vous pas que l'on s'aperçoive?... demanda Pierrot.

— Cela dépendra du fait divers, fit Blagpool. C'est pour vous la loterie, mon garçon... Mais rassurez-vous. Puisque Tom cherche un fait divers paru il y a vingt ans, vous avez toutes les chances pour qu'on l'ait oublié aujourd'hui.

— N'aurions-nous pas pu en inventer un, par exemple?

— Peuh!... Pourquoi faire cet effort d'imagination? Rien n'est plus vraisemblable que la vérité. Et vous verrez que demain, master Hog sera content. D'ailleurs, pour éviter toute gaffe, on retéléphonerait dans une demi-heure.

Le grand Blagpool ralluma sa pipe, en tira une, puis deux, puis trois bouffées, et, ayant jeté un regard vers le cartel, il posa à Pierrot méditatif, cette grave question:

— Maintenant, savez-vous jouer aux échecs?

Oui... répondez-vous tristement... Eh bien, la boîte est là... Vous l'avez?... Vous souriez... Ah! je vous ai tiré d'affaire...

— Je vous dois bien de rester avec vous, cette nuit, dit Pierrot.

— Allons, un verre de whisky?... Calez la boîte... Mettez donc une pelletée de charbon dans le feu.

Hans Yockle

Il était cinq heures passées du matin quand Hans Yockle se décida à monter au *New Clack Herald*.

Hans Yockle était un peddler — un colporteur — mais un peddler différencié des autres peddlars en ceci: il ne colportait aucune marchandise. Il eût certes été un bon vivant s'il avait eu de quoi vivre. Pour l'instant, il se contentait d'être un bon crève-la-faim. Ce n'était pas que Hans Yockle manquât de courage ou d'idées, mais il ne pou-

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Pourquoi ce costume de couleur militaire ?
— Tu comprends, vu ma teinte invisible, je peux passer sans crainte devant mes créanciers.

(Harfort.)



— Moi, j'attends qu'il y ait trois Boches; je fais feu et je les abats. Hein ! comment est-ce tiré ?
— Par les cheveux.



GUILLAUME LE DOMPTEUR
Comment un Allemand est arrivé à habituer son cheval à ne pas manger.

(Loukomorté, Pétrograd.)



Le monsieur. — Votre chien n'a pas l'air très obéissant, madame ?

La dame. — C'est qu'il ne s'appelle John que depuis peu ! (Toute honteuse) Il s'appelle Fritz...

(Punch, Londres.)



KAMERAD !
Et le combat cessa faute de combattants.

(H. Boursiac.)



APRES LE BOMBARDEMENT
— C'est curieux, je ne reconnais pas la maison où j'ai travaillé !

(L. Vidaillet.)

ait se résoudre à choisir un travail. C'était une nature subtile et inquiète.

— Où ce pas me mènera-t-il ? se répétait-il chaque fois qu'il avançait un pied devant l'autre.

Le hasard lui fournissait le couvert et le reste.

Il savait tirer quelque chose des gens les plus indifférents aux belles paroles, par exemple un renseignement d'un policeman.

Cette nuit, Hans Yockle n'avait pour tout couvert que trois centimètres de neige sur les épaules, et qui le décida, quand il vit les fenêtres allumées d'un journal, à y monter.

Hans Yockle ne savait pas au juste ce qu'il allait lire ou faire au *New Black Herald*, mais le trampoline avait pour principe de ne jamais se creuser la tête d'avance. Il est toujours temps quand on est devant les gens d'imaginer quoi leur raconter, soit pour leur tirer un penny (rarement conservé comme souvenir) ou simplement pour le chauffer un quart d'heure à leur feu.

— C'est à monsieur le directeur que j'ai l'honneur de parler ? demanda Hans Yockle à Tom, cela évidemment pour flatter le nègre.

Mais quand Tom lui eut répondu :

— Je suis son garçon de bureau.

Hans Yockle enleva précipitamment son chapeau et s'enquit :

— Est-ce que je pourrais voir M. le directeur ?

En général Hans Yockle demandait à voir le directeur des maisons de commerce où il se présentait, le directeur en personne, et il insistait.

Abord, cela dure plus longtemps que pour voir toute autre personne de la maison « visitée ». Il attendait parfois une heure, deux heures, dans une salle d'attente, et cela seul déjà le rendait heureux. Ensuite, s'il devait être mis à la porte, c'était presque toujours par la voix directoriale, moins brutale que les mains des employés.

Et s'il n'avait guère d'amour-propre, Hans Yockle avait du moins, à certains endroits de sa personne sans doute trop souvent chatouillés, une véritable sensibilité... physique.

Mais Tom répondit :

— Monsieur Directeur... pas avant demain.

Hans Yockle se gratta le mollet gauche avec le pied droit. La neige fondait doucement sur lui, à côté du poêle ronflant, tandis que le vent sifflait dehors. Il répéta machinalement.

— Pas avant demain... Et se frotta le nez.

Il considéra la baie contre quoi la neige collait doucement sa face pâle. On était dans un journal, ici ?... Hans Yockle approcha ses mains du feu et murmura :

— C'est que j'ai une information extraordinaire... Un suicide, fit-il, au hasard.

Tom cracha un noyau de prune.

— Peuhl... Un suicide, un vrai ? Banal. Il y a déjà si peu de place pour les informations inventées...

Hans Yockle insista :

— Oh ! mais, cette fois... ce n'est pas un suicide ordinaire. C'est un suicide qui aura lieu.

— Qui aura lieu ? Alors inscrivez-le là-dessus. Vous gagnerez toujours cinq dollars pour l'information.

— Cinq dollars ?

Hans Yockle réfléchit. Jamais il n'avait possédé une telle somme. Il fit la moue.

— Vous méprisez cinq dollars ? demanda Tom. Savez-vous que si le suicidé est un homme connu, ce ne sera pas cinq mais dix dollars que vous pourrez toucher ?

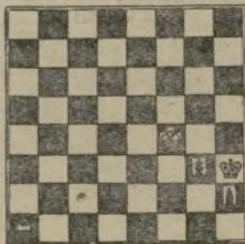
Lire la suite dans notre numéro du
Dimanche 20 juin.

Distractions pour les tranchées

N° 44. — ECHECS

par B. La Mothe; transposé par G. B...

NOIRS (3 pièces)



BLANCS (2 pièces)

Les blancs font mat en deux coups.

White mates in two moves.

N° 46. — LETTRES A CHANGER

Retrancher une lettre de chacun des mots suivants :
Reste. Jonas. Maudire. Gains. Cavalière. Laponie. Benoite
et la remplacer par une autre, de façon à former sept noms de
baies, rades ou golfes français.
Les lettres ajoutées devront donner en acrostiche le nom d'un
maréchal de France très populaire il y a une cinquantaine
d'années.

N° 47. — CHARADE (par un ancien)

Si l'on veut être heureux et bien reçu partout,
Ne pas être premier, ni second, ni mon tout.

SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 42. — 1. 32 à 28 1. 37 à 46 fait dame.
2. 29 à 24 2. 46 à 30
3. 35 à 2 fait dame et gagne.

N° 43. — COR, AN; CORAN

Les meilleures solutions : Mmes et MM. Raoul Lacroix, à
Bourges; Saphirette; Maurice Coutant, Pierrefitte; Hirondelle
de Provence; V. Florent, 109^e infanterie, dépôt des éclopés, La
Bourget; Un diable bleu d'Alsace; Georges et Marthe; Brunet
et Blonde lectrices; V. Lobry.

Les Ephémérides de la guerre

DU 5 AU 11 JUIN 1915

SAMEDI 5 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Dans le secteur au nord d'Arras, nous réalisons un sérieux progrès à l'intérieur de Neuville, dont nous occupons plus des deux tiers.

FRONT ITALIEN. — L'offensive italienne en territoire ennemi se poursuit avec succès.

FRONT RUSSE. — L'offensive russe sur le San se développe dans les meilleures conditions. Sur la rive droite, l'infanterie alliée s'empare de plusieurs tranchées allemandes dans la région de Korzenica.

DIMANCHE 6 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Au nord d'Arras, la lutte se poursuit avec violence, les Allemands tentant un effort désespéré pour reprendre les positions perdues par eux.

FRONT ITALIEN. — Un avion autrichien bombarde Podgoritz : dégâts insignifiants.

Un groupe de contre-torpilleurs italiens bombarde Monfalcone, où il coule plusieurs grosses barques chargées de marchandises.

FRONT RUSSE. — En Galicie, sur la rive gauche du San inférieur, les Russes s'emparent du village de Grobleh.

LUNDI 7 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — La bataille fait rage dans le secteur au nord d'Arras, où nous continuons à progresser en repoussant toutes les contre-attaques de l'ennemi.

Nous gagnons du terrain dans le « Labyrinthe ». Nous prononçons près d'Hébuterne, dans les environs de la ferme de Toutvent, une attaque dont le gain se chiffre par la conquête, sur un front de 1.200 mètres, de deux lignes successives de tranchées.

LA GUERRE AERIENNE. — Un Zeppelin opère un nouveau raid sur la côte est de l'Angleterre.

Deux aviateurs anglais détruisent le hangar de dirigeables d'Iveré, près de Bruxelles.

L'aviateur anglais Warneford attaque un Zeppelin entre Gand et Bruxelles et réussit à le détruire.

LE FRONT RUSSE. — Dans la région de Tournavro, l'ennemi réussit à passer le Dniester avec quelques-unes de ses unités.

Un combat naval a lieu dans la mer Baltique, tout à l'avantage des Russes qui coulent plusieurs transports allemands.

MARDI 8 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Vive lutte d'artillerie dans la région de Notre-Dame-de-Lorette.

Nous progressons au sud-est de la sucrerie de Souchez et dans Neuville-Saint-Vaast, ainsi que dans le « Labyrinthe » où nous repoussons de violentes contre-attaques.

Nous gagnons également du terrain au sud d'Hé-

buterne, où nous enlevons, sur un front d'environ 1.200 mètres, deux lignes de tranchées allemandes.

FRONT ITALIEN. — Tout le long de la frontière, les Italiens continuent à s'emparer des positions les plus importantes.

MERCREDI 9 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Au nord d'Arras, nous enlevons les dernières maisons de Neuville-Saint-Vaast que l'ennemi tenait encore; la totalité du village est donc en notre pouvoir.

AUX DARDANELLES, tandis que la flotte alliée bombarde les forts turcs, le corps d'occupation bouscule les lignes ennemies dans la presqu'île de Gallipoli.

AUX ETATS-UNIS, la démission de M. Bryan, ministre des Affaires étrangères, pacifiste impénitent, laisse présager une nouvelle orientation de la politique américaine.

JEUDI 10 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Violent combat d'artillerie dans la région de Lorette, et sur les Hauts de Meuse.

Nous réalisons de nouveaux progrès dans le « Labyrinthe », ainsi que dans la région d'Hébuterne.

FRONT ITALIEN. — Après un combat acharné, les Italiens s'emparent de l'importante position de Preikofel, dans le voisinage de Monte-Croce-Carnico. Ils occupent la ville de Monfalcone.

FRONT RUSSE. — L'ennemi progresse légèrement dans la forêt de Kozlovorenda, dans la région de Kovno.

Sur le Dniester, les Russes repoussent avec succès toutes les attaques, en faisant de nombreux prisonniers.

SUR MER, deux torpilleurs anglais sont coulés par un sous-marin allemand.

VENDREDI 11 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous continuons à progresser dans le « Labyrinthe » et dans la région d'Hébuterne; et nous consolidons nos positions en avant de Neuville-Saint-Vaast.

AUX DARDANELLES, nous réalisons de nouveaux progrès dans le ravin de Kérévé-Déré.

FRONT ITALIEN. — La marche en avant des Italiens se poursuit avec méthode; ils remportent un succès marqué dans la région de Monte-Nero.

FRONT RUSSE. — Les Russes repoussent avec succès les attaques allemandes prononcées dans la région de Chavli.

Ils rejettent sur la rive droite du Dniester les forces ennemies qui avaient réussi à la traverser.

L'AMERIQUE envoie à l'Allemagne une sommation énergique au sujet des attentats au droit des gens commis par la flotte sous-marine allemande et, en particulier, au sujet du *Lusitania*.

LE FRONT ITALIEN



Nous avons publié, dans une quatrième édition, le communiqué italien annonçant que Gradisca, depuis quelques jours tenue par des troupes avancées, est actuellement en la solide possession de nos alliés.

La lutte contre l'alcoolisme

Une mesure de salut public

La lutte contre l'alcoolisme prend une ampleur de plus en plus grande. Voici un vigoureux article que publie le *Journal des Débats*, sous la signature de M. A. Albert-Petit :

« C'est une obsession », pensent certains sceptiques, qui ne croient au danger de certaines maladies que lorsque le malade en est mort. C'est une obsession en effet, mais une obsession que les faits se chargent de rajeunir chaque matin. N'est-il pas affligeant et scandaleux de lire chaque jour aux faits divers les exploits d'ivrognes qui troublent et ensanglantent la voie publique, alors que, vraiment, notre police a autre chose à faire qu'à se colleter avec eux ? Avant-hier, un ivrogne de vingt ans blessait trois gardiens au square du Temple ! Si cet énergumène est un réformé, on avouera que son état de santé, qui lui permet de résister à trois agents français, a dû s'améliorer beaucoup depuis le conseil de revision. Sa vigueur aurait sur le front un meilleur emploi. En tout cas, de pareils spectacles sont proprement une honte dans les circonstances actuelles. Il nous revient, d'autre part, de sources sûres et concordantes, que beaucoup d'ouvriers non mobilisés ou non mobilisables refusent de travailler régulièrement parce qu'ils gagnent assez en un jour pour s'enivrer le lendemain, c'est-à-dire le jour où ils se reposent. Allons-nous laisser s'établir ce beau régime dans nos usines de guerre ?

Il ne suffit pas de répondre que les ouvriers des usines de guerre, étant en grande partie mobilisés, seront tenus en main. D'abord, il y a des ouvriers non militarisés, et, en outre, un homme peut être présent à l'usine et ne faire qu'une médiocre besogne. Ce n'est pas de la présence qu'il nous faut, c'est de la production. L'alcoolique perd une notable partie de sa valeur comme main-d'œuvre. Même si sa bonne volonté reste entière — et nous ne doutons pas qu'en ce moment on puisse compter sur elle — sa capacité est réduite. Il faut donc que des mesures préventives sérieuses et efficaces soient appliquées. Sans aller jusqu'à la prohibition pure et simple de la vente de l'alcool pendant la durée de la guerre — à laquelle nous ne pensons pas qu'on ose recourir — il faudrait au moins user rigoureusement des moyens d'action existants. Nous avons déjà indiqué les mesures prises par certains préfets et par certains commandants de régions militaires pour préserver au moins les soldats, les mineurs, les femmes bénéficiaires d'allocations. De telles prescriptions doivent être généralisées, et les ouvriers militarisés doivent en ce cas être traités sur le même pied que leurs camarades présents sous les drapeaux. C'est bien le moins, en échange de l'exemption de danger dont ils bénéficient.

De plus, la loi actuelle sur l'ivresse, qui est considérée comme périmée à force de n'être pas appliquée, doit être remise en pleine vigueur. Une circulaire de M. Aristide Briand a déjà appelé sur ce point l'attention des parquets. On se figure volontiers que les sanctions de cette bonne vieille loi sont insignifiantes. C'est qu'on le veut bien. Il en est une, au moins, qui ne paraîtrait pas dérisoire ni inefficace si on y recourait impitoyablement : c'est la fermeture de l'établissement où un ivrogne a trouvé la matière première de son ivresse. Nous ne sommes pas, qu'on veuille bien le comprendre une fois pour toutes, dans une de ces périodes de relâchement épique où le respect de la loi et le souci de la santé morale et matérielle du pays paraissent manquer d'actualité. Rien n'est, au contraire, d'une plus poignante actualité que de supprimer tout ce qui nous affaiblit, tout ce qui nous met en état d'infériorité, tout ce qui amoindrit notre résistance physique et morale.

La nation, dit-on, ne doit plus être qu'une immense armée approvisionnée par un gigantesque arsenal. Soit, mais il en résulte qu'il est aussi criminel de laisser l'alcool contaminer l'usine que la caserne, puisqu'il est, ici comme là, une cause identique de déchéance, c'est-à-dire une égale menace d'infériorité dans la lutte pour la vie à laquelle nous nous devons tous et tout entiers, ceux de l'arrière comme ceux du front.

PLOMBIÈRES - LES-BAINS

Saison 1915 ouverte

CURE D'AIR. — CURE DE REPOS.
INTESTIN. — RHUMATISMES.
MALADIES DES FEMMES.
MALADIES NERVEUSES.

Au 15 juin, Voiture directe de Paris.
TOUTES FACILITÉS D'ACCÈS

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli, 53 PARIS PIGIER

CONSTIPATION
et ses Conséquences
GRAINS de SANTÉ du D^r FRANCK
1 ou 2 grains avant le repas du soir.

TRIBUNAUX

Les vols du « Secours National ». — Hier ont commencé les débats de l'affaire des vols du « Secours National ». On se souvient que, il y a quelque temps, des disparitions de linge et d'objets divers ayant été constatées au vestiaire de l'œuvre, installé au Pavillon de Flore, une enquête fut ouverte par la Sûreté. On pinça alors en flagrant délit le chef du personnel de la manutention Paris, son collaborateur Gilment et quinze autres inculpés, dont quatre hommes et onze femmes. Plusieurs de ces dernières étant mineures, l'affaire est venue devant le tribunal des enfants, présidé par M. Rollet.

On a procédé à l'interrogatoire des inculpés. Paris et Gilment ont déclaré qu'ils ne croyaient pas commettre un acte aussi répréhensible, car, s'ils ont pris quelques objets, ils ont en échange apporté du linge qui était leur propriété personnelle. Les femmes donnent comme excuse que les effets d'habillement par elles volés étaient destinés à des malheureuses. Après l'audition d'un certain nombre de témoins, parmi lesquels MM. Jarret, conseiller d'Etat, et Denizot, contrôleur des finances, chargés de la surveillance de l'œuvre, le tribunal a renvoyé à huitaine pour réquisitoire, plaidoiries et jugement.

La plus grave injure de l'époque. — Le 23 mars dernier, M. Devillers, garde particulier dans un domaine près de Melun, en faisant sa tournée, trouva plusieurs individus à proximité d'une tente de collets. Il les interpella, et l'un d'eux, nommé Dariès, lui répondit : « Cela ne te regarde pas, fainéant de Prussien ! »

Le garde, à qui cette qualification de Prussien fit « si mal au cœur », selon son expression, porta plainte, et le tribunal correctionnel de Melun condamna Dariès, pour injures, à dix jours de prison.

Sur appel, à la fois du condamné et du ministère public, l'affaire est revenue hier devant la neuvième chambre de la Cour, qui, après réquisitoire de M. l'avocat général Casabianca, a élevé à un mois la peine prononcée contre Dariès.

Pourvoi en revision. — ORLÉANS (Dépêche particulière). — Le nommé Barthélemy Trinquet, de Fontainebleau, réserviste d'infanterie, condamné à mort pour désertion et tentative de meurtre, vient de signer son pourvoi en revision du procès jugé cette semaine par le conseil de guerre du 5^e corps d'armée.

Mort au champ d'honneur

Le général Ganeval, tué à l'ennemi dans un récent combat aux Dardanelles.

Le général Ganeval, né à Xertigny (Vosges), le 29 septembre 1853, s'était engagé pour la durée de la guerre de 1870 le 23 novembre de la même année. Il prit part à la campagne du Tonkin, à celles de Madagascar et du Cambodge.

Au début de la guerre actuelle, il avait été nommé au commandement d'une formation de réserve du 12^e corps, et au moment de la constitution du corps expéditionnaire des Dardanelles, il demanda à en faire partie.

Il était commandeur de la Légion d'honneur.

LES SPORTS

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE ACADEMIE DE PARIS

Une idée intéressante. — Le Comité d'Education Physique, qui s'est donné pour but de faire des hommes vigoureux de tous les jeunes gens que la patrie appelle à son service, et qui a déjà envoyé sur le front d'admirables soldats, organise en ce moment un concours amusant basé sur l'ambidextérité, c'est-à-dire, comme on sait, sur la faculté que tout le monde devrait posséder, de se servir de la main gauche également et aussi habilement que de la main droite et, par extension, de la jambe gauche que de la jambe droite.

L'idée est fort intéressante.

D'ailleurs, aujourd'hui dimanche, à 3 heures de l'après-midi, le premier concours d'ambidextérité aura lieu à La Bouillie.

Ce concours consistera à écrire une courte phrase de la main gauche et ensuite à lancer un ballon avec les deux pieds.

LA PREPARATION MILITAIRE

Tir à l'arme de guerre. — Les jeunes gens de la classe 1917 appartenant aux sociétés de la Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France sont convoqués ce matin dimanche, de 2 heures à 4 heures, au stand militaire d'Autueil (porte Molitor), pour s'entraîner au tir à l'arme de guerre, à 200 mètres. Les munitions et le tir sont gratuits, mais les jeunes gens devront être porteurs de leur licence fédérale datant de 1915.

A la F. N. S. P. M. — Aujourd'hui dimanche, marche-manoœuvre sur le champ de bataille de Barcy-Vareddes, près de Meaux. Départ à 6 heures 40 à la gare de l'Est.

CYCLISME

Le Grand Prix d'ouverture de la Société des Courses (4^e année). — A Versailles sera donnée aujourd'hui, à 2 heures, le départ de cette épreuve organisée annuellement depuis cinq ans par la Société des Courses. Cinquante-huit coureurs sont inscrits pour les 50 kilomètres du parcours Versailles-Saint-Cyr-Trappes-Colignièrès-étang de Pont-Royal et retour.

Le contrôle de départ sera installé à 1 h. 15 à 1 h. 45 au café Cailloux, 6, rue de l'Orangerie, à Versailles.

Ce Grand Prix d'ouverture est doté de prix très intéressants, dont une bicyclette au premier.

Pour la première fois depuis le début des hostilités, la tenue de course (maillot et culotte courte) sera autorisée.

Nouvelles parlementaires

Des canons, des munitions !

La commission du budget, réunie hier matin, a entendu le ministre de la Guerre et le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre sur l'état de notre armement en artillerie lourde. Elle se réunira mardi matin pour entendre le président du Conseil, le ministre de la Guerre, le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, sur l'ensemble du programme de développement et d'intensification de la fabrication de l'artillerie.

Réunion de nouveau l'après-midi, elle a adopté, sur le rapport de M. Metin, les crédits du sous-secrétariat d'Etat à la Guerre. Elle a poursuivi l'examen des crédits supplémentaires : Instruction publique, Beaux-Arts, Colonies, Travaux publics, Agriculture, Guerre.

BLOC-NOTES

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Amédée Dufaur, ancien député de Seine-et-Oise, ancien conseiller municipal de Paris, décédé à Paris dans sa soixante-cinquième année.

De Mme Edouard Bertin, âgée de quatre-vingt-trois ans, décédée hier. Elle était la veuve de l'ancien directeur du Journal des Débats, peintre très connu.

De M. de Septenville, ancien député plébiscitaire de la Somme, décédé à Amiens à l'âge de quatre-vingts ans. Il fut pendant longtemps le représentant de cette ville.

De la baronne de Farincourt, décédée en son domicile, rue Léonce-Reynaud, 6.

De Mlle Ghislaine Lepic, décédée le 11 juin, à l'âge de sept ans, avenue Van-Dyck. Elle était la fille du comte Lepic, décédé, et de la comtesse Lepic, née Whitcomb.

De Mme Nanny Adam, l'artiste peintre connue, décédée rue de Narbonne. Elle était la femme de M. Paul Adam, chimiste, chevalier de la Légion d'honneur.

De M. Elisée-Casimir Romain, conseiller général de la Seine-Inférieure, décédé à Paris, 16, avenue Trudaine, à l'âge de soixante-deux ans. Il était le beau-père de M. André Giffard, professeur à la Faculté de Droit de l'Université de Dijon.

De l'abbé Lucien Marcelin, missionnaire diocésain de Moulins, infirmier militaire à la 13^e section, décédé à l'hôpital de Bar-le-Duc des suites d'une maladie contractée en soignant les blessés.

De Mlle Hélène Robineau, fille du proviseur du lycée Montaigne.

De M. Paul Defougy, industriel, décédé à Rouen, dans sa soixante-troisième année.

De M. de Bar, décédé en son hôtel, 45, rue Boissière, à l'âge de soixante-seize ans. Il était le fils de M. Eugène de Bar, engagé volontaire à soixante-trois ans en 1870, dont la conduite et les blessures glorieuses lui ont valu la médaille militaire.

De l'abbé Joseph-Félix Renaud, de la cathédrale de Nancy, décédé en cette ville à l'âge de soixante-sept ans.

De Mme Henri Bethmont, née Monlun, femme du directeur honoraire de la Banque de France, décédée à Versailles, à l'âge de soixante-deux ans.

De l' lieutenant-colonel d'infanterie coloniale Echallier, décédé à Brest, à l'âge de soixante et un ans.

ŒUVRES CLASSIQUES POUR PIANO

Voici ce qu'écrivait M. Gabriel FAURÉ, directeur du Conservatoire National de Musique de Paris, sur l'importante et très intéressante collection publiée par la Société des Editions Ricordi :

Mettre à la portée des élèves de piano toute l'admirable production qui, commençant par les clavecinistes, les conduira jusqu'à Chopin et Schumann, c'est ce que vient de réaliser la Maison Ricordi avec un soin qu'on ne saurait trop apprécier et une sûreté d'information qui s'est appuyée, autant qu'il a été possible, sur les manuscrits originaux. Pour J.-S. Bach et pour les clavecinistes, elle a fait plus : considérant que les dons naturels, que l'instinct le plus sûr peuvent s'égarer devant le caractère si spécial de ces œuvres, elle a joint à chacune d'elles une sorte d'analyse qui en établit le plan général et renseigne l'élève sur la nature des périodes mélodiques, sur leur ponctuation et leur accentuation. D'autre part, elle fixe avec précision l'exécution technique, — objet de tant de controverses, — des trilles, des groupes, des « mordants » qui, dans la musique de clavecin, représentaient plutôt un moyen d'expression qu'un enjolivement. Enfin, pour ce qui concerne certaines œuvres de musique moderne, notamment celles de Chopin, l'Édition Ricordi comporte des indications très précieuses et très judicieusement établies sur l'emploi de la pédale.

Les Ballades, les Etudes et les Préludes de Chopin viennent de paraître dans une édition encore plus pratique, revus par M. I. PHILIPP et précédés d'une préface très intéressante.

Le catalogue de la Société anonyme des Editions Ricordi, Paris, 18, rue de la Pépinière, qui comprend déjà les principales œuvres des maîtres du piano, va être augmenté de nombreux ouvrages en cours de publication.

THÉÂTRES

La semaine chez Molière. — Aujourd'hui dimanche, matinée à 1 h. 1/2, l'Aventurière, Colette Baudouche ; en soirée, à 8 h. 1/2, le Monde où l'on s'ennuie. Mardi 15 juin, en soirée, à 7 h. 3/4 très précises, l'Ami Fritz, les Fiançailles de l'ami Fritz. (Les abonnements des mardis soirs étant terminés, toutes les places sont à la disposition du public.) Jeudi 17 juin, matinée à 1 h. 1/2 (abonnement, billets blancs). Fais ce que dois, Charlotte Corday (fragment du quatrième acte), les Trois Muses ; poésies ; le Baiser. En soirée, à 8 heures très précises, la Princesse Georges. Une Visite de noces. Samedi 19 juin, en soirée, à 8 heures très précises, Colette Baudouche, les Précieuses Ridicules. Vendredi 25 juin, matinée à 1 h. 1/2 au bénéfice de l'œuvre des Aveugles de la Guerre, avec le concours des artistes du théâtre national de l'Opéra et de la Comédie-Française.

A la Porte-Saint-Martin. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/4, irrévocablement, dernière représentation de la Petite Fonctionnaire, la délicieuse pièce de M. Alfred Capus, avec sa distribution exceptionnelle, ayant en tête MM. Albert Brasseur, Jean Coquelin, Numa, André Simon. Mmes Laurence Duluc, Juliette Darcourt, Jane Sabrier, etc.

Les lorgnettes pour les officiers. — L'Association des Directeurs de Théâtre de Paris, qui s'occupe de recueillir des lorgnettes pour nos officiers et nos sous-officiers, a fait hier, entre les mains de l'autorité militaire, un premier dépôt de jumelles qui vont être distribuées. Les personnes désireuses de contribuer à ce très urgent envoi voudront bien déposer les lorgnettes dont elles feraient le don à l'armée chez les concierges de théâtres qui leur en donneront reçu ou bien au Jardin de Paris, 1, avenue des Champs-Élysées, siège actuel de l'Association des Directeurs de Paris.

La Picardie organise en faveur du Bon Accueil Picard une matinée qui aura lieu aujourd'hui dimanche, à 2 heures, 15, avenue Hoche.

DIMANCHE 13 JUIN

La matinée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 13 h. 30, l'Aventurière, Colette Baudouche.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, Marouf, sauvetier du Caïre, Lucien Brasseur.

Comédie-Royale (Tél. Nord 07-36). — A 13 h. 30, Viens-tu à Tipperary ? Sous l'orage.

Grand-Guignol. — A 15 h., Feuille de présence, l'Homme qui a vu le diable.

Palais-Royal. — A 14 h. 15, 1915, revue de Rip.

Porte-Saint-Martin. (Tél. Nord 54-53). — A 14 h. 15, la Petite Fonctionnaire (A. Brasseur).

Renaissance. — A 14 h. 30, le Zèbre.

Théâtre Antoine. — A 14 h. 30, Zonneslag et Cie.

Théâtre Réjane. — A 15 h. et à 20 h., la Guerre dans le Caucase (Russes contre Turcs en plein combat).

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h., l'Aiglon.

Vaudeville. — A 14 h. 30, Loute.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens).

De 2 à 11 heures, actualités variées ; orch. symphonique.

Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, Reprise d'Ablain-Saint-Nazaire.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, matinée à 14 h. 15, soirée à 20 h. 15 : Vues prises sur le front.

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 20 h. 30, le Monde où l'on s'ennuie, le Voyage de M. Perrichon.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 20 heures, Carmen.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, Viens-tu à Tipperary ? Sous l'orage.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, Depuis six mois, la Volture versée, la Griffes, Après nous.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, 1915, revue de Rip.

Renaissance. — A 20 h. 15, le Zèbre.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 30, Zonneslag et Cie.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h., l'Aiglon.

Vaudeville. — A 20 h. 30, Loute.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme ci-dessus).

Tivoli-Cinéma. — (Voir le programme ci-dessus).

GAUMONT-PALACE. — (Voir le programme ci-dessus).

LA MAISON DAVID bien connue
18, Rue de la Paix
ACHÈTE tous BIJOUX

La Journée des Orphelins

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, vient de remettre à une date ultérieure la Journée des Orphelins, fixée d'abord au 20 juin, et de décider en outre qu'elle serait donnée au profit de tous les orphelinats de la guerre.

"Academia"

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Les réunions d'aujourd'hui. — 9 heures : GYMNASSE CHAZELLES, 26, rue de Chazelles (professeurs : Mlle Poncili et M. Camus) ; 9 heures : COURS D'ESCRIME, Salle LAURENT, 35, rue des Martyrs. Culture physique par Mlle G. Drivet, professeur d'« Academia » ; 9 h. 1/2 : INSTITUT KUMLIEN, 58, rue de Londres (professeurs : M. Carlisten et Mlle Collen) ; 9 h. 1/2 : MANÈGE PETIT, 23, Champs-Élysées (professeur : Mme Gastel) ; 9 h. 1/2 : LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly (tramway Madeleine-Champerret-Ile de la Jatte). Inauguration du lawn-tennis à « Academia » pour les adhérentes inscrites ; 14 heures : LAWN-TENNIS, rue des Carrières, à Montmorency, ouvert à toutes les adhérentes jusqu'à nouvel ordre. Descendez à Enghien, demander le chemin du terrain à l'hôtel Helvelia. Un membre du C. S. P. se mettra à la disposition des adhérentes ; 15 heures : RÉUNION SPORTIVE sur le terrain du Club Français, porte Brancion (Vanves). Ce terrain est situé à 50 mètres de la porte Brancion.

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE



Exiger ce portrait

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les femmes atteintes de Métrite

Celles-ci ont commencé par souffrir au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées. Elles ont été sujettes aux Maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des Lancements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

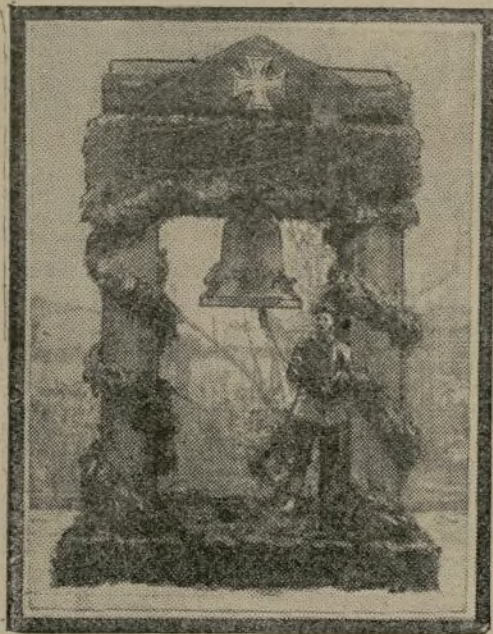
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénine des Dames (1 fr. 25 la boîte).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, toutes Pharmacies : 3 fr. 50 le flacon, 4 fr. 40 franco ; les trois flacons franco gare contre mandat-poste 10 fr. 50 adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

Nos Echos Illustrés



LA CLOCHE DU CAMP

Pour appeler les hommes aux services du camp, une cloche a été installée, au centre, et décorée à l'allemande avec des feuillages et la... croix de fer.



LE PLUS PETIT CONSCRIT DE LA CLASSE 17

Il pèse 21 kilogrammes, mesure 1 mètre 10. Malgré son ardent désir d'aller se battre, Léon Descamps s'est entendu dire par le major : « Mon petit... vous êtes trop petit ! »



IL REVIENT DE LOIN

Survivant d'un bombardement de tranchée, qui coûta la vie à cinq camarades autour de lui. Seule, sa capote a souffert, ainsi que son fusil.



LES PIONNIERS AUTRICHIENS

En Galicie, les Austro-Hongrois sont obligés d'exécuter de très importants travaux de charpente, notamment dans le secteur de la Dunajec, pour réparer les ouvrages d'art détruits par nos alliés russes. Leurs pionniers s'emploient à cette besogne, qui nécessite l'utilisation d'un important effectif ouvrier.



LA BALAYEUSE SUR LE FRONT

Encore que cela puisse paraître superflu, on veille, dans nos villages de l'arrière du front, à l'hygiène de la rue. Un service de balayeuses fonctionne avec régularité tous les jours sur bien des points.



LE PIQUE-NIQUE DES BLESSES

Sous une tonnelle ombragée, ces blessés, soignés à l'hôpital auxiliaire de M^{me} Gros, à la Varenne-Saint-Hilaire, font des repas champêtres et réconfortants.



LE PAVILLON DES POILUS

Dans une forêt de l'Est, en une région où certains régiments durent occuper longtemps les mêmes cantonnements, des architectes-paysagistes soldats ont bâti ce kiosque « pour leur colonel qu'ils adorent ».

NE PRENEZ que
L'Aspirine
"Usines du Rhône"
pure de tout mélange allemand
LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS : 1 fr. 50
1 Comprimé correspond à 1 Cachet de 50 cgr

Articles Militaires et de Sports
MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE

ELIMS PIERRE

10, Fbg Montmartre (cours de l'Auto) et 162, avenue Malakoff
(Porte Maillot) — PARIS

VAREUSE et CULOTTE TOILE depuis 3 95
Velours : 12 50 ... Peau de taupe 12 et 15 »
CHAUSSETTES depuis 75 »
ENKADPLUE, pèlerine du sportsman et du soldat... 2 95
COMBINAISON TOILE, veste et pantalon... 12 50
Catalogue X gratis. — Prime à tous.



La reliure d' "Excelsior"

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure électrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné.
Prix dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ANTISEPTIQUE, DÉTERSIF
NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉREUX
ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit est recommandé en particulier, dans les cas d'Angines couenneuses, Anthrax, Leucorrhées, Suppurations, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès, etc.

Une qualité spéciale de cette préparation, c'est de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable. Il appartient au médecin de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Le Beuf constitue en outre un produit de choix pour les usages de la Toilett journalière (Soins de la bouche qu'il assainit; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie; Lavage des nourrissons; Soins intimes, etc.).

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations que son Succès a fait naître.

LE TRESOR DE NOS SOLDATS

Pour leur épargner : Ampoules, Ecorchures, Engèlures, Blessures de marche, Joignez à vos paquets

le **BAUME DE MARCHÉ**

Evitez aussi aux cavaliers : Furoncles, Blessures de selle. Grande boîte 0.50. Pharmacies, Herboristeries, Grands Magas. Env. 1^{re} cont. 0.60 (timb. ou mandat) à AUREILLE, Ph^{ie}, 35, rue Cler, Paris. Conditions aux Œuvres.

La Jeune Fille Magnétique.

Comment elle oblige les autres à lui obéir.

100.000 exemplaires d'un livre remarquable décrivant les Forces psychiques si curieuses, distribués gratuitement à tous les lecteurs ou lectrices d'Excelsior.

« Le pouvoir merveilleux de l'Influence personnelle de l'attraction magnétique ou encore du contrôle de l'esprit, quel que soit le nom qu'on lui donne, peut être obtenu avec certitude par tous, quelque malheureux ou peu attrayants qu'ils puissent être », dit Mr. Elmer Ellsworth Knowles, auteur du nouveau livre intitulé : « Clef du développement des forces intimes ».

Ce livre explique des faits nombreux et étonnants se rattachant aux pratiques des fameux Yogis orientaux et décrit un Système à la fois simple et efficace permettant de contrôler les pensées et les actions des autres ; il montre en outre comment on peut s'assurer l'affection ou l'amour de ceux ou de celles qui autrement ne vous manifesteraient que la plus profonde indifférence ; comment lire rapidement et correctement le caractère ou les dispositions d'une personne déterminée ; comment guérir les maladies ou les habitudes les plus invétérées, sans drogues ou médicaments ; le sujet si complexe de la transmission de la pensée (télépathie) y est même expliqué. Miss Joséphine Davis, la fameuse artiste, idole du public, dont la photographie est reproduite ci-inclus, dit que le livre du Professeur Knowles vous montre la route qui conduit au succès, à la santé, au bonheur, quelle que soit la position ou la situation dans laquelle on se trouve. Elle est convaincue que le Professeur Knowles a découvert enfin les principes qui universellement adoptés révolutionneraient l'état d'esprit de l'humanité.

Ce livre dont la distribution est faite gratuitement en quantités considérables, est rempli de productions photographiques montrant comment ces forces invisibles sont employées dans le monde entier et comment des milliers et des milliers de personnes ont réussi à développer en elles des forces dont elles n'auraient jamais soupçonné l'existence. La distribution gratuite de 100.000 exemplaires de ce livre est faite par une très importante institution londonienne ; toute personne qui en fera la demande recevra immédiatement franco un exemplaire de ce livre. Il n'est pas nécessaire d'envoyer d'argent, mais les personnes qui le désireraient peuvent joindre à leur demande 0 fr. 25 (vingt-cinq centimes) en timbres-poste, pour l'affranchissement, etc. Prière d'adresser toutes les demandes au :

National Institute of Sciences, Dept. 4045 D, Service des distributions gratuites, N° 258, Westminster Bridge Road, Londres, S.E., Angleterre. Dites simplement que vous désirez un exemplaire du livre intitulé « Clef du développement des forces intimes » et mentionnez le journal : Excelsior.

L'affranchissement pour l'Angleterre est de 25 c.



PRIX NETS
franco
de port et
d'emballage
y compris
la zone des
armées.



Officiers, Sous-Officiers,
ne négligez aucun des facteurs de succès qui sont à votre portée.

le Chronographe "JUST"

vous rendra cent fois plus de services qu'une montre. Vous pourrez régler la vitesse d'une colonne en marche, diriger efficacement le tir de l'artillerie et connaître l'heure exacte indispensable au combat. Vous obtiendrez de vos hommes le maximum d'effort sans fatigue et, grâce à lui, vos troupes toujours fraîches sauront l'instant précis où elles doivent frapper le coup décisif qui donne la victoire.

Le CHRONOGRAPHE "JUST" est employé dans tous les services techniques de l'Armée Française :
Garanti 10 ans (Réparations gratuites pendant 5 ans, quel que soit l'accident).

PRIX : Boîtier argent : 80 fr. — Boîtier acier : 70 fr.

Montre Bracelet à Cadran lumineux, de qualité supérieure, échappement à ancre, bracelet peau de porc, cousu main.

PRIX :
Boîtier argent : 45 fr. — Boîtier nickel : 38 fr.

Curvimètre à échelles métriques, en nickel.

PRIX :
Deux faces : 6.75 — Une face : 5.50

Podomètre boîte nickel, fond glace, mise à zéro automatique.

PRIX :
1.000 kilom. aiguilles 30 fr. — 100 kilom. aiguilles 20 fr.

Loupes pour lire les cartes, foyers forts, manches bois, monture nickel.

PRIX :
Diamètre 70 mm : 4.50 — Diamètre 50 mm : 2.90

Jumelles militaires de Campagne 6 verres achromatiques, en étuis durs à courroie. Pour sous-officiers : 25 fr. — Pour officiers : 45 fr. — Perfectionnée : 58 fr. — Artillerie : 65 fr.

Boussole de poche forme montre, en cuivre verni. **PRIX 5.25 — 4 fr. — 2.50**

Boussole directrice lumineuse, de Campagne (Notice explicative franco). **PRIX : 6.95**

J. AURICOSTE I.O., O. H., Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.
10, Rue La Boétie, à PARIS

Pour la durée de la Guerre, nous avons exceptionnellement réduit les Prix des Instruments ci-dessus indispensables aux Militaires.

JOINDRE le MONTANT à la COMMANDE. — PAS D'ENVOIS contre REMBOURSEMENT

PNEUS A CORDES
PALMER
(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES)

LE MEILLEUR DES AUTRES N'EST TOUJOURS QU'UN PNEU A TOILES
24, boulevard Villiers, Levallois-Perret (Seine)
= (à 200 mètres de la porte de Villiers, Paris) =
Télég. : Tyricord-Levallois. Tél. Wagram : 53-15

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Phosphor, 12, B^e Bonne Nouvelle, Paris

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS
PAIL' MEL
POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL
USINES VAPEUR A TOURY (LOIRE)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

L'aménagement de la tranchée conquise



Les soldats britanniques ont chassé de la tranchée qu'il croyait imprenable l'Allemand, désormais refoulé vers l'Est, au moins de quelques centaines de mètres. Mais, au cours du combat, le retranchement a été bouleversé et il s'agit maintenant de le réorganiser pour la défense, au cas où l'ennemi ferait une contre-attaque. C'est à cette besogne que nos alliés s'emploient avec une ardente frénésie, tandis qu'à la crête des camarades abattent à coups de fusil les adversaires délogés et en fuite.

Ayuntamiento de Madrid

(Dessin de Matania : The Sphere.)